

# EGEE et DODECANESE 2005

## Entre sauvage et sacré

Jeudi 25 août BOUXIERES-aux-DAMES - ZURICH 154.854 18h50 312km

Pluie

Philou est en train de charger les VTT et d'accrocher le panneau rayé rouge et blanc obligatoire en Italie pour les portes vélos et tout ce qui dépasse du véhicule, lorsque Sylvie rentre à 17h15 d'une légère journée de labeur ... ou plutôt d'une journée à fêter jusque 11h du matin avec de nombreuses viennoiseries, son départ. Ses collègues sont "contents" de la voir partir car elle commençait à les narguer un peu trop ... depuis le début de la semaine ! Elle se fera pardonner en leur rapportant des douceurs grecques à déguster au retour.

Dernier plein de gasoil et nous partons vers les Vosges, Sylvie conduit jusque Bâle sous la pluie et dans le froid : on allume le chauffage route et il ne fait que 13°5 en passant le col du Bonhomme.

Depuis quelques jours, les pluies diluviennes qui se sont abattues sur les pays de l'Est ont fait des ravages aussi en Suisse, et le tunnel du Saint-Gotthard est fermé, le col aussi ... et nous sommes déviés sur Zurich et le tunnel du San Bernardino. Mais pour ce soir, un arrêt s'impose avant Zurich, il est déjà 23h45 lorsque Philou immobilise Bouli sur une station-service. Sylvie est HS, il est temps de dormir un peu.

Vendredi 26 août ZURICH - ANCONE 155.166 7h30 818km

Grisaille (13°5) puis grand soleil sur le Tessin et l'Italie (28°)

Réveil assez matinal, et gymkhana de Zurich car l'autoroute meurt dans la ville, nous traversons un quartier juif où des hommes vêtus traditionnellement avec long manteau, chapeau et longues boucles de cheveux, se promènent. Nous longeons de beaux lacs, et passons tout près du Lichtenstein.

Nous sommes dans les Grisons, célèbre pour sa nature et ses beautés sauvages.

Les tunnels menant au sommet sont en travaux, nous passons par des petites routes surplombant des gorges où déferlent des torrents furieux et impétueux : grandiose ! Puis des paysages à couper le souffle, les sommets encapuchonnés de neige, les pâturages verdoyants. Tiens ?? Point de vaches par ici ? Gavons nous de verdure, car bientôt le vert sera une couleur qui disparaîtra à nos yeux.

Le tunnel du San Bernardino est en travaux, manque de chance et de plus il est à une voie comme l'autoroute qui y mène et qui s'en éloigne vers l'Uri; mais la route est impressionnante, des épingles à cheveux sur d'immenses ouvrages d'art surplombant la vallée, brrrrrrr Sylvie en frissonne, Bouli freine et il faut ménager les freins car nous partons pour dévaler une pente de 8% sur ... 18km ... Ca sent un peu la gomme à l'arrivée.

Nous rattrapons l'autoroute habituelle à Bellinzona, faisons un peu la queue à la douane suisse, comme d'habitude, et nous voilà partis pour la folie routière italienne; nous sommes en semaine et les camions sont légion. Dans l'autre sens de très nombreux bouchons dus au retour d'août des vacanciers transalpins et des émigrés turcs qui commencent à sortir des ferries pour remonter vers le nord.

A 20h20, nous arrivons ... enfin (le détour nous a bien fait perdre 2-3h et fait faire 100km de plus) ... à Ancône et son port coincé entre la ville et la mer. Et nous retrouvons le bazar incroyable qui caractérise ce port, passage dans des quartiers d'entrepôts qu'on croirait à moitié désaffectés, routes défoncées, indications plus qu'approximatives, zone de stationnement étriquée. Après avoir cherché un nouvel endroit plus sympathique que les quais d'embarquement, nous en concluons que finalement ces quais ne sont pas si mal que ça !!! Un camping-car meurthe-et-mosellan vient même nous rejoindre parmi les camions en fin de soirée; ils partent avec Thelliez en Turquie et 9 autres attelages demain matin.

Nous nous endormons assez tôt vers 22h, épuisés par la route de cette journée.

Samedi 27 août ANCONE - quelque part en mer Adriatique 155.984 7h 33km

Soleil sur Ancône et sans doute pour 4 semaines durant : ça fait du bien après l'été pourri dans l'Est.

A 9h Sylvie file acheter les billets pour la traversée, Anek est toujours la moins chère, 20€ de moins que Minoan pourtant chère en Haute Saison ... mais là, nous sommes ENFIN partis en Basse Saison et le prix de la traversée s'en ressent : 367€ Aller/Retour pour un ... 5m50, QUOI!!!!!! ??? Bouli fait beaucoup plus ??? Non, je n'en crois pas un mot !!!!! Il a sans doute rétréci sous les pluies de l'Est. Nous partons vers le Auchan pour trouver du GPL pour notre bonbonne, et acheter du pain.

En sortant du port, Philou ne voit pas un feu rouge qui vient de s'allumer, mais il s'arrête quelques mètres après ... il va y avoir un passage de ... train : mama mamia. Il recule pour s'éloigner des rails mais stoppe juste à temps pour éviter que la barrière ne tombe derrière sur le toit du Bouli ! Nous sommes coincés entre la barrière derrière et les rails devant, pourvu que le train ne soit pas un train XXXL ! Mais non Philou, nous ne prenons pas le train, mais le bateau.

Près du Auchan, il y a une aire de service où quelques camping-cars rôttissent au soleil dans une zone commerciale ... il y a mieux, mais certains aiment. Philou fait les vidanges et le plein d'eau, pendant que Sylvie fait les courses dont une petite bouteille (2l, il n'y a pas moins) de Lambrusco pour la route ... ou la traversée, des glaces onctueuses et un peu de viande. Mais toujours pas de GPL en vue, tant pis, nous essaierons en Grèce.

Après cet intermède, nous regagnons le port et ses bouchons, un ferry venant d'accoster. Deux camping-cars attendent déjà et nous sommes placés à côté d'eux sur la dernière file disponible.

L'ΕΛΛΗΝΙΚ ΣΠΙΡΙΤ (Hellenic Spirit) arrive avec juste 15minutes de retard, donc à l'heure ! Et déverse sur la chaussée le contenu de ses cales, les vacanciers italiens et allemands rentrant de Grèce, les immigrés turcs revenant du pays et des dizaines de camions. Fini le temps où les turcs partaient avec des camionnettes emplies de denrées occidentales et revenaient avec les produits du pays, les grosses berlines climatisées ont remplacé les vieux véhicules poussifs.

Un fait étrange se produit, il y a quelque chose qui est tombé à la mer durant le débarquement, un homme torse nu, pantalon de jogging et baskets essaie de maintenir la tête hors de l'eau; visiblement il ne sait pas nager.

Les douaniers s'approchent et lui lancent une bouée, et bizarrement il s'éloigne du quai dans de gros efforts. Sylvie comprend qu'il s'agit d'un clandestin qui veut échapper aux policiers qui ont déjà cueilli 6 autres jeunes hommes.

Un crétin de camping-cariste français rigole en disant : "Dommage il ne s'est pas noyé, ah ces musulmans !" Et de nous faire un laïus sur les musulmans et leur sale mentalité, tout en s'apitoyant sur un chien qui tire la langue de soif : CONNARD !!!

Quel courage il faut pour tout quitter, payer des fortunes aux passeurs, risquer sa vie pour espérer en trouver une meilleure ailleurs, loin de sa famille. Des crétins prennent des photos de l'homme et de sa bouée; mais nous ne sommes pas au cirque, ni au zoo bande d'idiots, il s'agit de la vie d'un être humain pas né sans doute au bon endroit pour avoir nos douces existences.

Nous embarquons enfin après des dizaines et des dizaines de camions, des voitures, mais les premiers camping-caristes ! Aïe, le placeur est juste devant la carlingue où il n'y a pas d'ouverture ... aïe, aïe, aïe ... mais nous fait stopper avant le bout du bateau : OUF nous sommes juste devant les fenêtres, super. Il n'en sera pas de même pour tout le monde; finalement nous avons pas mal de chance dans les ferries, il va sans dire. Nous partons à l'heure avec la même excitation que les autres fois : direction la Grèce et les vacances.

Juste avant le départ, Yoann nous téléphone, il veut faire un barbecue avec 10 amis ce soir, et ne trouve pas tous les ustensiles, Philou lui indique : ça va être la fête sur la terrasse ce soir. Il nous imagine dans le ferry, lui qui ne nous accompagne plus depuis 5 ans, mais qui a bien connu les affres et ... les joies des traversées.

Les douches mises à disposition des camping-caristes sont ouvertes, allons nous rafraîchir après une journée d'attente et de moiteur. Ce soir Philou nous fait des ris de veau à la crème : ben oui, on ne se refuse rien dans le Bouli, et deux autres portions nous attendent encore pour des repas de fête sur les îles.

Dimanche 28 août quelque part en mer Adriatique entre ANCONE et PATRAS - quelque part en mer Egée entre ATHENES et CHIOS 156.248 7h et 9h 231km  
Soleil (25° le matin et 33° en journée)

A 7h nous accostons sous le soleil à Igouménitsa, l'arrêt est rapide, car peu de véhicules descendent. Nous petit déjeunons tranquillement comme tous nos voisins, puis Sylvie se met à son rituel "institué" en 2001; par ennui, elle s'était mise à nettoyer toutes les vitres intérieures et extérieures du Bouli, la voilà donc qui s'y colle comme les années précédentes.

Promenade habituelle dans le bateau où Sylvie perd 10€ aux machines à sous ...

Dernière petite lessive dans les douches et nous voilà fin prêts à poser les roues du Bouli sur le sol grec; il ne nous manque que du GPL et à faire le plein de gasoil.

Point de GPL en vue et nous montons sur l'autoroute tout en admirant le nouveau pont enjambant le détroit de Corinthe; finis les traversiers qui reliaient une rive à l'autre et sans doute beaucoup d'emplois ! L'ancienne autoroute à 2x1 voies persiste parfois et avec elle, la conduite à la grecque qui consiste à se pousser à droite sur la bande d'arrêt d'urgence pour laisser celui arrivant plus vite nous doubler; Philou ne s'y fait pas et peste constamment contre ces automobilistes fous qui même lorsque l'autoroute passe à 2x3 voies continuent à nous doubler mais ... par la droite sur la bande d'arrêt d'urgence, et ils sont légions les dingues !!!! Il faut dire qu'il paraît qu'en Grèce le permis peut s'acheter et la police fortement laxiste. Au bout des 200km de folie routière nous arrivons au Pirée et nous dirigeons vers le quai E2 pour les îles de l'Égée et du Dodécanèse, on dirait qu'ils ont fait de efforts pour les JO, des panneaux indicateurs plus clairs ont été installés. Peu de monde au quai E2, Sylvie part acheter les billets, les passagers à un guichet pour 47€, le Bouli à un autre juste à côté dans la même gaitone, allez savoir pourquoi ???

Bouli étant garé juste en face, Sylvie ne peut dire que oui lorsque l'employé lui demande si le camping-car fait 6m et ça fera 191€ ! Glups la note est salée, mais ne prend-t-on pas la mer ?

Le ferry ne part qu'à 21h et nous attendrons sur le quai son arrivée en dînant tranquillement et en buvant une petite bière de Mont-Saint-Martin offerte par nos amis Annie et Yves.

Le MYTIAHNH (Mytilène) arrive enfin à quai, il est couvert de publicité pour une marque américaine d'électroménager. Des vendeurs de friandises et autres babioles essaient de faire quelques affaires avec les passagers qui débarquent et qui embarquent.

A l'embarquement un membre de l'équipage nous demande de quelle nationalité nous sommes ?

"Galli pardi !!"

Et lui de nous répondre qu'il parle un tout petit peu français ... mais que diable, il le parle fort bien ... et voilà toute son histoire résumée en quelques minutes par lui-même : son grand-père est parti en Russie dans les années 40-45 (comme beaucoup de Grecs), puis la guerre l'a fait venir en France où son père est allé au lycée Janson De Sailly puis la vie a voulu qu'il rentre au pays ... Ce monsieur fort charmant est fan de chanson française et notamment d'Hervé Villard et de nous entonner ses chansons préférées, là, sur le quai d'embarquement ... nous aimons tant ces rencontres belles et insolites.

Allez on embarque, on ne peut tout de même pas écouter tout le répertoire d'Hervé Villard !!!

Nous ne pouvons essayer de dormir dans la cale tant l'atmosphère y est étouffante et nous montons dans les salons pour trouver quelques fauteuils libres. Sylvie installe son matelas de camping, sa couverture et son oreiller ... Philou lui, n'a rien voulu prendre, voulant se contenter du "moelleux" des fauteuils ...

Les téléviseurs sont allumés et diffusent du ... foot, les mamans essaient d'endormir les enfants, les adultes grignotent, écoutent de la musique, lisent ou se rendent au restaurant.

Finalement après notre dose de lecture, il va falloir essayer de dormir par terre; Philou regrette de ne pas avoir emporté de couchage et Sylvie lui donne sa couverture : Bonne nuit, lumières allumées, bruits des dormeurs, des enfants récalcitrants, passages dans les couloirs ...

Lundi 29 août quelque part en mer Egée entre ATHENES et CHIOS - chapelle ISIDOROS 156.017

5h30 et 9h20 72km

Soleil (26° le matin et 35° la journée)

A 5h15 la grande majorité des passagers s'éveille et s'ébroue après une nuit peu ordinaire, ceux allant à Lesbos (Mytilène) essaient de se rendormir. Chios est en vue et son port illuminé, chacun remballé ses couvertures, ses oreillers ... et ni une, ni deux s'engouffre dans les escaliers menant à la sortie. Nous rejoignons Bouli dans une étuve incroyable, et sortons assez rapidement de cette fournaise. Allons vers le nord de la ville où Sylvie compte trouver un parking près des moulins à vent en bord de mer : bingo, il y en a un désert, peu importe l'endroit, nous continuerons notre nuit ici.

Seuls tôt ce matin sur notre parking, à notre second réveil nous sommes cernés de voitures dont les propriétaires vont sans doute faire des démarches administratives au gros bâtiment néo-classique

flambant neuf, tout à côté. Petit déjeuner avec le second pain italien qui se révèle sans sel comme le premier : beuuuurk même avec de la confiture de myrtille ou de potiron-abricot (donnée par une collègue).

Direction la ville pour trouver du GPL que Philou croyait trouver en abondance et qui se révèle INTROUVABLE ... grrrrrrr ... et de plus l'autre bouteille de propane est ... presque vide ... grrrrrrrrrrrr. Sylvie peste intérieurement, mais ne dit mot et prie je ne sais quel saint pour que l'on trouve du GPL, du propane ou du butane, car les filetages grecs ne sont pas tout à fait les mêmes que les nôtres. Le chauffeur aperçoit un atelier plein de bouteilles de toutes tailles, arrêT, mais le patron ne sait pas s'il peut remplir, garde notre bonbonne et nous demande de revenir à 14h.

Ce qui nous laisse le temps d'aller nous balader un peu et de visiter le charmant monastère aux deux coupes bleues de Moni Myrsinidiu accroché aux rochers surplombant la mer; ils ont toujours eu le nez fin ces religieux pour s'installer dans des endroits de choix !

Seule une vieille femme est assise dans la cour du monastère immaculé de blanc; deux adorables chatons se cachent dans le bas d'une porte pourrie, puis d'autres émergent du petit trou carré d'un mur; les chats sont vraiment le symbole de la Grèce, traînant leur silhouette gracile et tachetée dans tous les lieux et surtout dans les lieux saints où ils semblent être en odeur de ... sainteté.

Au bout d'un petit promontoire surplombant la mer, les anciens occupants du couvent reposent dans un petit cimetière bucolique, autour des tombes, de magnifiques galets noirs et blancs forment des scènes marines : dauphins graciles et amicaux ...

Sylvie demande pour visiter l'église mais il faut laisser les appareils photos dehors; l'église est superbe, colorée, dorée et enluminée comme le sont les édifices orthodoxes ce qui leur donne un charme fou et une chaleur que ne possède pas nos églises catholiques. Partout des lustres dorés pendant très bas, l'iconostase de bois sculpté et peint de saints auréolés, des cierges odorants et fumants : un lieu emprunt de recueillement mais aussi de sérénité et douceur.

Nous quittons à regret ce havre de paix, pour aller dans un tout autre lieu, le temps de la consommation : un supermarché, y faire des courses et acheter les fameux fromages blancs grecs dont nous raffolons. Déjeuner à l'écart de la ville et Philou en profite pour un petit plongeon.

En retournant vers l'atelier, nous nous arrêtons pour nous renseigner sur les départs vers Samos où nous devons passer pour aller à Patmos; prochain départ samedi 7h et 13h ou dimanche, mais nous avons envie de rester plus longtemps sur cette île qui nous paraît idyllique.

Nous arrivons dans l'atelier qui est fermé ??? En fait, le gars nous avait dit de venir AVANT 14h, heure de fermeture ! Sylvie essaie de l'appeler au téléphone, en vain, finalement il apparaît pour nous dire qu'il ne peut pas emplier notre bouteille : re-grrrrrrrrrrrrrrrrrrrr.

Philou a une idée géniale (heureusement sinon Sylvie lui arracherait les yeux !!!) faire poser un raccord grec sur notre lyre pour pouvoir faire le plein, le gars acquiesce, mais il faut trouver un atelier de tourneur qui nous le confectionne ??? Ca, c'est une autre paire de manche; mais les grecs sont habiles et un atelier tout proche peut nous le faire, hélas il est aussi fermé, c'est la sieste !!! Un autre se trouve un peu plus loin ... mais où ???

En nous arrêtant dans un garage, un client se propose de nous montrer le chemin de l'autre atelier, en scooter : qu'ils sont sympas les grecs des îles, comme les grecs des années 80. Il part en reconnaissance voir si l'atelier est ouvert, mais CLOSED !!! Il nous montre tout de même la voie et nous salue avec joie et plaisir en nous indiquant qu'il rouvre à 17h ... voir 18h ... avec les grecs, c'est toujours approximatif et puis la sieste est sacrée.

Nous attendons patiemment 17h, puis 18h ... personne, et comme l'atelier de gaz ne rouvre que demain matin, nous décidons de partir nous trouver un petit coin pour la nuit.

Vers le sud, vers le nord ? Sylvie regarde la carte détaillée et se décide pour le nord, car la côte offre des criques avec des chapelles, et comme les lieux saints sont toujours bien installés, ça devrait le faire, comme on dit.

Au passage, jolie vue plongeante sur le petit village de PANDOUKIOS lové au fond d'une crique. La chapelle D'ISIDOROS est indiquée comme toujours, et là ... là ... là ... une vue de carte postale s'offre à nous : une minuscule chapelle posée sur un amas rocheux relié par un chemin qui mène à une plage : le R.E.V.E.

Sylvie sort les appareils photos et part à la chasse aux images : jolies prises ... de vue ! Pendant que Philou prépare le barbecue de brochettes de filet mignon ointes de purée de piment turque donnée par Nelly, une

autre aficionado de la Turquie et de la Grèce (connue d'ailleurs grâce au récit des Cyclades) et du caviar d'aubergines grillées au feu de bois.

Un frêle chat arrive, frêle n'est pas le mot car la race des chats turcs et grecs est plus fine et efflanquée que les nôtres; visiblement le matou n'est pas trop impressionné, Philou sort le sac de croquettes (encore une idée de Nelly, aficionado aussi des chats ... que de points communs !) et en pose sur une pierre, ce qui a comme effet de voir le félin avancer vers nous, Sylvie lui donne du lait, certes écrémé, mais du lait, car il faut donner à boire avec les croquettes. Visiblement notre minet a grand faim, on remet une portion, puis un autre arrive ... puis trois, quatre, cinq ...

Sylvie prend une mesure radicale et verse sur 50cm une rasade de croquettes aux poissons; ils sont maintenant plus de dix à se repaître de cet inattendu festin bien arrosé.

Maintenant que la nuit est tombée, nous pouvons admirer les côtes turques face à nous et même voir des minarets; ici à quelques kilomètres, on parle une autre langue, on vénère un autre Dieu, on regarde une autre télévision ... les frontières donnent toujours un étrange sentiment à Sylvie qui pense qu'un petit pointillé sur une carte peut changer radicalement la vie de ceux qui habitent de part et d'autre.

La voie lactée s'éclaire doucement, étoile après étoile ...

Sylvie appelle Nelly pour lui dire merci pour sa bonne idée des croquettes; puis appelle Evelyne pour garder un lien avec son amie.

Il est 21h lorsque nous sombrons dans un sommeil réparateur.

Mardi 30 août chapelle ISIDOROS - plage de TIGANI 156.320 9h 34km

Soleil (23° le matin à 7h, 27° à 9h et 35° la journée avec un peu de vent, 28° le soir)

Le bruit de la mer nous réveille doucement comme une douce mélodie, nous avons bien dormi et nous pouvons attaquer les affres des ateliers grecs.

Nous quittons à regret notre petit paradis et sa chapelle, arrivons en ville et partons expliquer que nous voulons que le tourneur nous usine une réduction mâle grec-femelle française pour raccorder notre tuyau français (pourvu qu'ils ne se reproduisent pas ... ça donnerait une réduction franco-grecque !!!) au tuyau grec d'alimentation de GPL. C'est un peu ardu à exposer, mais notre homme comprend vite et se met à l'ouvrage; au bout d'une heure tout en ayant d'autres clients, il nous sort la MAGNIFIQUE pièce miraculeuse et sauveuse en laiton. A quand la même norme de filetage des bouteilles de gaz dans l'Union Européenne ? A quand plutôt les mêmes bouteilles de gaz, les mêmes embouts de pistolets pour recharger le GPL ? Bon, nous avons déjà l'Euro mais faudrait voir à voir pour TOUT le reste ... sauf la nourriture et le vin ... mais pourquoi pas décréter le climat de la Grèce dans l'Est de la France, Sylvie est plutôt pour, voir totalement pour ...

Reste maintenant à tester les deux types de filetages sur notre bonbonne et celle du vendeur ... il nous fait un grand pouce levé : YEEEEEEES ! L'opération se révèle longue car il n'injecte pas le gaz mais le laisse "tomber" par gravité; notre bouteille étant sur une balance pour vérifier la quantité délivrée. La première remplie, Philou lui apporte la seconde et nous voilà rassurés, délivrés d'une angoisse de n'avoir plus de gaz pour cuisiner mais surtout pour le frigo, ses denrées alimentaires ... mais surtout, surtout pour les boissons fraîches.

La côte ouest étant plus jolie que la côte est où nous sommes, nous partons par la route de Néa Moni que nous visiterons plus tard lorsque nous serons un peu reposés. Juste au sortir de la ville, deux voitures sont arrêtées près de deux robinets pour remplir des bidons, Sylvie en bonne observatrice fait arrêter Philou pour faire el plein d'eau et être autonome plus longtemps.

Il se trouve que d'autres véhicules viendront sans relâche faire le plein de cette eau qui paraît-il est excellente pour faire le café, deux hommes viennent même en chercher 8 bidons de 30 litres : ils vont être énervés tous ces gens à boire autant de café !!!

La route part en forte montée et avec force épingles à cheveux, Bouli monte en première parfois tant la déclivité est importante; Philou se demande bien pourquoi les grecs n'indiquent pas les pourcentages des côtes, mais à quoi bon, il faut bien la gravir cette route pour passer de l'autre côté.

Nous délaissions les monastères sur notre passage car nous les visiterons plus tard, et nous retrouvons nez à nez avec le beau village à moitié en ruines d'AVGHOMINA qui se caractérise par ses maisons carrées de pierre grise au toit plat, un peu comme dans le Magne au sud du Péloponnèse ce qui leur confère un côté un peu guerrier sur son promontoire dénudé de végétation.

Les villages se dépeuplent laissant à l'abandon des dizaines de maisons, mais de quoi peuvent bien vivre les habitants de ces contrées perdues ? Quelques ruches colorées offrent sans doute un revenu d'appoint mais pas de quoi vivre décemment dans un pays rattrapant à vitesse grand V ses homologues de l'Union Européenne.

Après la montée ... la ... descente rapide qui fait souffrir les freins et sentir la gomme, la mer apparaît vite, des criques magnifiques aux eaux turquoises (et qui n'ont rien à voir avec la présence de la Turqu ... ie toute proche !!!), des tamaris, un peu d'ombre et peu de monde.

Celle d'ELINDA paraît sympathique, mais nous continuons vers celle de TIGANI indiquée par un camping-cariste comme idyllique ... et elle l'est, coincée entre deux isthmes rocheux : génial pour la plongée et la recherche de squelettes d'oursins !

Philou installe le store, le tapis turc, les fauteuils ... et nous partons pour notre premier bain de mer en palmes, masques et tubas : huuuuuum qu'elle est bonne après une journée de chaleur ! Philou rapporte 12 oursins, Sylvie seulement 4 car Philou est allé lui en chercher certains, lovés fort profondément.

Bronzette sous le soleil déjà bas, repos, on reste ici deux jours et deux nuits, voir plus, Sylve en a grand besoin.

C'est en pensant à Annie et Yves qui nous ont offerts de la bière ambrée de Mont-Saint-Martin que nous prenons notre apéritif.

Soles à la sauce estragon et riz seront notre repas du soir, sous la voie lactée qui commence à se dessiner lentement; nous sommes toujours impressionnés de voir tant d'étoiles comme des nuages parfois qui se jettent dans la mer; ici le ciel est plus beau la nuit, plus intense, plus magique un peu comme dans les contes des mille et une nuits. Philou voit même deux étoiles filantes, il fait encore chaud à 21h30 mais nous sommes épuisés et allons nous coucher.

Mercredi 31 août plage de TIGANI - plage de TIGANI 156.354 8h 0km  
Soleil (27° le matin à 8h, 37° la journée sans vent)

La nuit fut agitée car le vent faisait des caprices, s'arrêtant parfois et reprenant de plus belle; et le vent ça énerve et ça empêche de dormir !

Aujourd'hui, le programme sera : repos, repos, repos, baignade, bronzette et on recommence à volonté ...

Ce matin, Sylvie se promène le long de la plage, escale des rochers, arrive sur une autre petite plage, escale encore et encore et trouve une grotte marine effondrée donnant sur la mer, un lieu idéal pour se baigner nus, se délasser et se livrer à notre passe temps favori : plonger pour chercher des "coquilles" d'oursins. Au déjeuner, elle en parle à Philou qui décide d'y aller juste après; on prépare le matériel et hop à nous ce petit coin de solitude et de beauté sauvage.

L'endroit séduit tout de suite Philou et nous plongeons immédiatement, la pêche est bonne et Sylvie trouve même un oursin bleu-violet !

Un couple de naturistes italiens bronzés de pied en cape, arrive sur notre petit paradis à la nage, ils reprennent des forces et repartent en nous saluant. Décidément que d'adeptes du naturisme sur cette plage de Tigani, mais nous en sommes aussi occasionnellement comme aujourd'hui.

Retour au Bouli et repos.

Jeudi 1<sup>er</sup> septembre plage de TIGANI - monastère AGIA MARKELA 156.354 8h20 36km  
Soleil (21° le matin à 7h, 32° la journée)

L'immobilité nous sied mal et nous décidons de partir découvrir l'île, nous ferons d'autres haltes repos plus tard. A 10h nous levons le camp pour grimper le chemin parfois chaotique qui mène à la grande route, en passant devant une superbe tour et un explicatif de l'usage de ces vigies qui surveillaient les mers et ses pirates, afin de prévenir les habitants d'un éventuel danger.

Ces ouvrages de pierre étaient placés sur le pourtour des côtes de l'île; ses guetteurs communiquaient par signaux de fumée le jour et par feux la nuit. Ces tours ressemblant à de grosses molaires, faisaient plus de 10m de haut et 9m de diamètre, étaient remplies au 4/5<sup>ème</sup> par des gravas; on retrouve des tours similaires dans tout le bassin méditerranéen : en Sardaigne, Corse, Espagne continentale, Italie, à Majorque, Malte ...

La route côtière est splendide, merveilleuse, enchanteuse, partout des criques, de petites plages accessibles par des chemins carrossables en camping-car.

Le petit village de SIDIROUNDA s'élève sur un promontoire; les villages du nord-ouest ne ressemblent en rien aux villages blancs et bleus des Cyclades, les maisons de pierre grise sont cubiques.

Au rez-de-chaussée se trouvaient sans doute les animaux, les récoltes et les réserves de toutes sortes, au premier étage où l'on accède par un escalier bordé d'une jolie rambarde en fer forgé, on débouche sur une petite terrasse ombragée totalement par une treille d'où les grappes de raisins dégoulinent : une ombre bien ... rafraîchissante ! Les ruelles inaccessibles en voiture, sont pavées de belles dalles plates, avec une légère rigole centrale; un bon nombre de maisons jadis abandonnées sont maintenant restaurées par les îliens émigrés aux Etats-Unis ou en Australie et revenus au pays, d'ailleurs on voit aussi beaucoup de superbes et vastes demeures flambant neuves qui leur appartiennent aussi (petit détail : ils ont même rapporté de là-bas des panneaux de basket ... et de la pelouse outrageusement verte pour ce pays grillé par le soleil).

Une autre merveille est le village de VOLISSOS chapeauté par un kastro, forteresse écroulée et qui rehausse encore le cachet de ce magnifique bourg multicolore qui dégringole presque jusque la mer. C'est ici, selon la légende qu'Homère serait né et aurait écrit l'Iliade et l'Odyssée; mais avec les légendes, allez savoir ?

Mais pour l'heure nous voulons aller déjeuner à LIMNOS, petit hameau en bord de mer; nous suivons les panneaux mais nous arrivons sur la place du village d'où partent de minuscules rues, presque des ruelles : caramba ! Nous avons encore des souvenirs douloureux pour le Bouli 1<sup>er</sup> (au Portugal 1991, avec un trou dans la capucine sur un balcon dangereusement bas et proéminent), pour le Gizmo (en Grèce à Léonidion en 1994, pas de bobo) et pour Bouli 2 (de nombreuses fois dans les pays méditerranéens, dont la Turquie avec un ... trou dans la capucine en 2003, comme son "ancêtre Bouli 1<sup>er</sup> et au même endroit). Alors nous nous abstenons et faisons demi-tour sur cette charmante place bordée de cafés et de terrasses et essayons une autre route, mais hélas sans succès. Comme nous sommes têtus, nous revenons près de cette place et demandons la route de LIMNOS; un charmant monsieur va nous y conduire en voiture dans 5mn (ils sont ainsi les grecs ...). Ca y est, nous passons entre les balcons dangereux, les voitures garées comme elles peuvent dans ces ruelles plus adaptées aux ânes qu'aux voitures; nous étions sur la bonne route tout à l'heure, mais la peur nous a fait rebrousser chemin.

Direction toute, le restaurant Akrogiali, sa terrasse aérée et sa vue sur la mer; un chaton avec une jolie clochette nous accueille, puis un serveur fort sympathique. Carte en grec et en anglais; vite Sylvie sort ton dictionnaire anglais pour traduire ... ce sera une seule salade grecque à partager pour nous deux, puis un coq au vin pour Philou et de la chèvre au vin pour Sylvie, arrosés d'un 1/2 kilo de vin blanc. Hélas, il n'y a plus de coq, Philou se rabat sur les traditionnelles souvlakis (brochettes grecques).

La bière et la limonade arrivent avec l'entrée, la part pour un est plus que suffisante pour deux, les tomates sont fondantes, les concombres gorgés d'eau et de soleil, la féta ne ressemble en rien à celle vendue en France, les oignons rouges font notre délice (même Sylvie en mange crus !), les olives fondent dans la bouche et les câpres complètent le tout à merveille; qu'il nous faut peu de choses pour être heureux, une simple salade grecque. Le vin est un peu retsina car nous avons omis de le préciser; il faut dire que dans les Cyclades, il ne l'était jamais.

La chèvre arrive, non pas sur ses quatre pattes, mais par ce gentil serveur très prévenant : huuuum qu'elle est fondante cette viande qui a du mijoter à souhait, il n'en va pas de même des souvlakis. Le chaton se régale sous la table ...

Après ce festin, vite à l'eau, avant la digestion ... enfin nous ne savons jamais certains disent qu'il faut attendre, d'autres non; nous, nous avons envie de fraîcheur. Longeant la plage, nous allons vers les rochers, mais les fons marins ne sont pas très intéressants, pas d'oursins, peu de poissons et beaucoup d'algues ... soudain Sylvie voit dans une faille, un gros ... un gros ... disons bigorneau, sans doute grossi par l'effet de la mer ? Elle n'arrive pas à le récupérer, et Philou en excellent nageur et plongeur, descend le saisir au passage. Hélas, il est encore vivant, mais Sylvie est si contente de sa "prise" qu'elle n'a aucune pitié pour le coquillage : vite appelez le WWF ou Brigitte Bardot ! Le spécimen de 22cm ira finir ses jours dans la cocotte-minute turque ... pour la seule fierté de Sylvie à rapporter un gros trophée de ses vacances : sauvage !!! Une recherche en rentrant en France, révélera que ce beau spécimen est un "Charonia Lampas" de son nom savant, ou "Grand triton" ou "Conque marine" ou encore "Trompe des Dieux" ... espèce protégée, très rare et très recherchée par les collectionneurs : MEA CULPA !

Après un excellent repas, une bonne baignade et une belle prise qui empeste le voisinage, nous filons sur la plage à l'ombre des tamaris pour bouquiner et lézarder. La vie s'écoule tranquillement parmi les quelques touristes égarés sur le sable.

Mais nous ne pouvons rester en bord de route pour la nuit et nous partons vers le nord de LIMNOS et le monastère d'AGIA MARKELA lové dans le creux d'une jolie baie. Ici les croyants vénèrent sainte Markela qui fut suppliciée et le 22 juillet ils célèbrent la sainte. Le monastère se compose de nombreuses chambres à louer, d'une immense cour ombragée par des arbres centenaires et d'une belle église entretenue par des nonnes qui arrangent avec dévotion les ex-voto déposés par les fidèles venus implorer les faveurs de Sainte Markela. D'un rocher jaillit de l'eau bénite, signe du miracle produit par la sainte. Nous, nous allons tout simplement profiter de l'ombre des tamaris et du magnifique coucher de soleil qui vient mourir dans la mer dans des couleurs sanguines de toute beauté. Le vent a fait son apparition, mais nous dînons tout de même dehors au bord de la plage.

Vendredi 2 septembre    monastère AGIA MARKELA - port de LITHI    156.390    8h40    96km

Soleil (23° le matin, 30° la journée)

La nuit fut fraîche près de Sainte-Markela, mais nous fumes bercés par la mer. Après le rituel petit déjeuner très copieux, pris dehors, Sylvie part faire un brin de lessive aux robinets près du monastère. Pendant son absence une grosse BMW immatriculée aux USA dans le Maryland est venue se garer derrière nous : les enfants rentrent au pays avec les grosses cylindrées !

Nous revenons à VOLISSOS, garons Bouli en dehors du bourg et partons dans les ruelles escarpées de ce magnifique village qui nous enchante par ses maisons, mais deux sur trois sont abandonnées à leur triste sort de ruines ... il faut dire qu'il ne doit pas y avoir grand' chose à faire ici pour garder les jeunes. Nous essayons de visiter l'église principale mais elle est fermée comme bon nombre d'édifices maintenant; comme les temps ont changé où même la nuit, les églises de montagne restaient ouvertes à tous, et s'illuminaient des cierges déposés par les conducteurs de passage.

Une autre belle église coiffée d'une coupole rouge sang est à l'abandon, vitraux cassés, nef vide, seule la cloche extérieure est encore d'attaque. Il fait bon déambuler dans ses labyrinthes inconnus, rafraîchis par des vignes grimpantes, parfois nous débouchons sur une place où naturellement une taverne ou un café trône et où devise les hommes et jouant avec leur kombouli. Les grand-mères ou yayas nous saluent avec le sourire d'un "kalimera" ou d'un "y a sas", comme au bon vieux temps où tout le monde disait bonjour à tout le monde; ici c'est encore un peu la Grèce comme il y a 20-25 ans.

L'épicière où nous achetons quelques courses, nous indique la boulangerie : "after the police" dans la rue d'à côté; nous y allons, trouvons au bout d'une ruelle la police, mais point de "psomi" (pain); et c'est un vendeur de tomates et piments qui nous indique une porte de ce qui semble être une remise à grain, comme l'endroit où nous en trouverons : ça nous rappelle l'année 1980.

Nous sommes septiques, mais sitôt le seul franchi, une bonne odeur de pain nous envahit; un vieux four à pain en brique, fonctionnant au bois finit de cuire sa dernière fournée du matin. Les grosses miches encore chaudes sont déjà placées dans un grand garde-manger à grillage avec un joli panneau " ψωμι : 1€20"; Sylvie demande pour prendre quelques photos, le boulanger est charmant et ravi, jolie rencontre d'un autre âge.

La route qui part vers le nord de VOLISSOS fait le tour du mont Amani 809m, nous allons tourner autour pour revenir à VOLISSOS; cette route sinueuse, de toute beauté, traverse des paysages grandioses ponctués de villages littéralement accrochés au flan de la montagne. Très souvent la route est la seule rue de ces villages, les maisons étant reliées par des ruelles glissantes et rudes. Rien ne doit être simple pour les habitants, surtout les plus âgés : apporter des meubles, aller à la poste, faire des travaux, faire ses courses au petit marchand ambulancier qui passe sur ... la route, tout là-haut, là-haut ou ... tout là-bas, là-bas ... il faut avoir les jambes solides.

La route s'élargit souvent pour créer la ... place du village coupée en deux par ce sillon de bitume; les tables du café, installées de part et d'autre et surtout; et l'église trône à la meilleure place, la plus plate, la plus vaste et où parfois nous apercevons le pope deviser avec ses ouailles comme à PIRAMA qui possède un lieu saint démesuré pour la petite taille du village.

A notre gauche, nous découvrons soudain l'île de PSARA qui ne possède qu'un unique village de 500 âmes, relié à CHIOS par bateau. Mais aussi des éoliennes qui profitent du Dieu du Vent Eole qui leur a donné son nom.



Notre but est d'arriver à AGIO GALA pour y déjeuner puis d'aller visiter la grotte profonde qui recèle deux chapelles du 15<sup>ème</sup> siècle. Le repas est pris sous un immense arbre près de l'église paroissiale, puis sous un dur soleil nous dévalons les ruelles en quête d'une taverne (source guide du Routard) ou de la maison du bedeau (source guide Voir) qui détiendrait les clés des chapelles.

POINT de taverne, POINT de bedeau, nous descendons et trouvons d'abord la minuscule chapelle d'Agios Thalelaios qui pour le grand bonheur de Sylvie est ouverte ! Elle mesure 3m sur 4, mais possède de sublimes fresques quelque peu noircies par les cierges; rien ne manque à ce petit lieu pour émouvoir et se recueillir.

Mais descendons encore, car là, n'est pas notre but. Une première chapelle sort de la roche ... mais toutes les portes sont closes, des ouvriers travaillant en contrebas, nous disent qu'elle est fermée : zut, et re-zut ! Nous retournons au village, toujours en quête de ces fameuses clés ... miracles; mais rien ne bouge, c'est l'heure de la sieste et il n'y a que deux touristes fous pour se balader ainsi par ce soleil brûlant. Nous abandonnons, et rencontrons sur le retour quatre touristes anglais qui cherchent la même chose que nous; seront-ils plus chanceux ?

En remontant vers le Bouli, nous passons près d'une école-mairie désaffectée dont la porte d'entrée est ouverte; le vestibule est encombrée de vieux pupitres branlants, de matériel pour traiter les arbres contre les parasites et de bottes masculines. La grande salle de classe qui devait aussi servir pour les élections, est vide ... seules quatre vieilles armoires éventrées laissent voir des enveloppes électorales et des dossiers maculés de fientes de pigeon et jonchant le vieux parquet.

Seul ... gardant les lieux ... unique survivant de cet endroit public, la statue d'Alexandre le Grand trône au fond de la pièce sur un socle, cheveux bouclés virevoltant, lèvres boudeuses, port altier ... et déjection comme gel coiffant !!! Il a toujours fière allure malgré ses 2.361 ans ... et sa peinture verte écaillée qui lui donne encore quelques années de plus, toujours aussi impressionnant, fascinant et intimidant. Mais il faut quitter cet illustre personnage pour continuer notre route vers le nord.

Nous quittons la mer pour nous enfoncer dans la montagne, et toujours le même plaisir des yeux, des paysages sauvages et désertiques mais néanmoins doux et agréables, des couleurs qui s'entrechoquent : le bleu du ciel, l'outremer de la mer, le vert tendre des épicéas et l'ocre de la terre, partout le contraste est fort, intense mais qui paradoxalement apporte une grande sérénité.

Encore des éoliennes pour alimenter une petite partie de l'île en électricité, qui part d'ailleurs, je ne sais où ?

Les petits villages, ou même plutôt les hameaux défilent ... accrochés à la roche et répondant aux noms de ... NENITOURGIA, EGRIGOROS, AFRODISSIA, NEA POTAMIA ... Les biquettes gambadent allégrement dans la nature et font fi des lois de la pesanteur en escaladant le moindre rocher au bord de la route; il faut être prudent à chaque virage pour ne pas que Bouli rencontre inopinément une de ses charmantes équilibristes à barbichette.

Nous repassons par VOLISSOS pour trouver un endroit où passer une bonne nuit et pourquoi pas nous baigner un peu. Mais les plages ne nous conviennent pas tout à fait et nous "échouons" sur le petit port de LITHI où de nombreuses tavernes de langoustes attendent le client; l'endroit doit parfois être battu par les vents, car chaque terrasse est protégée par d'immenses bâches plastic. Nous ne fréquenterons pas ces restaurants car nous ne sommes pas très friands des produits de la mer.

Les quais ont fait le plein de leurs bateaux de pêche rentrés en fin de journée, d'énormes tas de filets jaunes s'empilent sur le béton, les nasses pour traquer la langouste trônent sur les ponts désertés, les bidons jaunes servant de bouée sont regroupés pour former de jolis bouquets !

Nous pouvons dormir tranquille, l'endroit est calme.

Samedi 3 septembre port de LITHI - monastère d'AGIOS MINAS 156.486 9h 79km  
Soleil (22° le matin, 26° la journée à Néa Moni sous les pins parasols et ailleurs)

Les canards et les oies qui déambulent sur le port et nagent même dans l'eau salée, ne nous ont pas réveillés ce matin. Tous les bateaux sont partis tôt ce matin laissant le port presque vide; seuls trois vieux marins reprises des filets dont un qui demande à Sylvie qui fait des photos du port, d'où elle vient, juste après avoir sifflé "discrètement" son copain et fait un signe de la tête en sa direction ... voulant dire : "Vise un peu, il y a une nana qui arrive". Sylvie répond que nous venons de France, que nous sommes "galli" (français); il répond que c'est bien ! Il veut tout savoir : depuis combien de temps nous sommes là, combien

de temps nous restons encore ... Sylvie lui raconte ce que nous avons vu, et ce que nous allons voir encore ... que l'île est superbe ...

Nous quittons la côte ouest pour la côte est, tout en visitant le très beau village d'AVGONYMA (qui signifie "cuvée d'œufs") et qui est lui aussi en cours de restauration fort réussie. Les ruelles bordées de maisons aux allures un peu moyenâgeuses, trapues, avec arcades, en grosses pierres grises, carrées, construites comme les maisons du nord-ouest, avec un étage qui est le lieu d'habitation relié à la rue par un bel escalier droit, mènent par des arches à la belle place du village où sont installés deux restaurants. C'est à un jeu de découverte que nous nous livrons, tournant tantôt à droite, à gauche ... prenant un petit chemin, pour découvrir sans cesse de jolies demeures restaurées et fleuries ou en cours. Au bas du village, un restaurant avec terrasse donnant sur la mer ... au loin, nous tenterait bien, mais il est beaucoup trop tôt pour déjeuner !

De petites maisons sont même proposées à la location, avec tout le confort voulu, sur des publicités dans plusieurs langues.

Un autre village au nord connaît une belle affluence de visiteurs, c'est ANAVATOS village fantôme que seulement deux habitants occupent; village grandiose mais au passé douloureux. Il nous apparaît au détour d'un virage, se confondant avec le rocher sur lequel il est posé, comme en suspension au dessus du vide, agrippé par on ne sait quel miracle de l'homme.

Un peu d'histoire s'impose maintenant : en 1822, sous occupation ottomane depuis 250 ans, les Chiotés (ben oui, ils se nomment ainsi !) rejoignent le mouvement indépendantiste grec; l'apprenant, le sultan envoie ses troupes massacrer 30.000 habitants et en soumettre le double à l'esclavage.

A Anavatos, 400 Grecs "préféreront" le suicide du haut de la falaise de 300m qui se trouve derrière le village, plutôt que de tomber aux mains des Ottomans. Depuis le village est désert ou presque, mais des travaux de réhabilitation sont en cours.

En nous promenant dans les rues envahies de végétation, nous trouvons un four à pain, des maisons avec des cheminées, des ouvertures sans fenêtres, sans portes ... laissées ainsi précipitamment, voilà 183 ans. Nous grimpons seuls jusqu'à la funeste falaise, des biquettes défient le vide et sautent de rochers en rochers; les bus de touristes se contentent de prendre un verre à la taverne, au bas du village et de prendre 2-3 photos depuis un parking face au village.

En redescendant, nous passons devant une villageoise qui vend des petits piments verts et des olives dans le vinaigre, du miel et des herbes aromatiques qui embaument la rue.

Reprenons la route sinueuse du centre pour rejoindre NEA MONI, célèbre monastère classé au Patrimoine Mondial blotti dans un vallon boisé de cyprès et de pins, et qui doit sa renommée à de magnifiques mosaïques du 11<sup>ème</sup> siècle.

Le lieu est ouvert du lever au coucher du soleil avec une fermeture de 13 à 16h, nous attendrons donc sa réouverture en fin d'après-midi, bien au frais à 25° sous les pins parasols à quelques épingles à cheveux de là.

Lorsque nous pénétrons dans le monastère, nous découvrons avec hoooooorreur que l'église est fermée et couverte d'échafaudages de pied en cape; pire elle est tuyautée de toute part (des centaines et des centaines de tubes plastic); Philou pense que c'est pour l'humidité, Sylvie croit que c'est pour y injecter des produits traitants ...

Dans une annexe, seuls les squelettes des massacrés de 1822 sont visibles, de vieilles stalles toutes pourries : piètre consolation; ainsi qu'une petite chapelle.

Quoi qu'il en soit, nous ne pouvons admirer ce chef d'œuvre de l'art byzantin : grrrrrr ! Tant pis, nous reviendrons en 2.147 lorsque nous serons à la retraite, dans une autre vie !

Sur la route qui mène à la capitale, une nouvelle minuscule route relie le monastère d'AGIOS MARKOS à la route principale; c'est écrit sur la carte de Sylvie car dans le guide plus ancien du Routard 2002, il est question "d'un chemin en pierre, très difficile", mais Sylvie ne souffle mot au conducteur.

Il y a effectivement du goudron sur le kilomètre qui nous sépare de l'entrée, mais quel kilomètre : de minuscules épingles à cheveux en très forte montée, où par une fois Philou est obligé de faire une manœuvre ... Sylvie ne dit mot, mais espère arriver à destination.

Et franchement, ça valait l'effort et les jurons, passée l'entrée, nous sommes sous le charme : l'ensemble est couvert de chaux blanche, les encadrements de portes, de fenêtres, les escaliers, les bordures sont soulignés de jaune, les portes et fenêtres étant couvertes de bleu ciel et de bleu roi : une bonbonnière, une sucrerie, un délice !!!

Et comme toujours, d'adorables chatons viennent nous saluer et ronronner sous nos caresses; nous entrons avec eux dans la cour principale, minuscule, craquante de sérénité et de douceur. Ils font les fous dans les pots de fleurs, les jarres vernissées, sur les bancs de pierre, visitent un sac à main laissé là ... par une dame venue apportée un repas au pope qui vit seul dans ses lieux.

Nous cherchons l'entrée de l'église et y découvrons des carrés de tissu pour les touristes qui n'auraient pas pensé à se couvrir suffisamment pour visiter un lieu saint. Les photos sont interdites ... mais Sylvie ne résiste pas à l'envie d'en prendre deux en catimini, pour le souvenir de ce lieu de quelques m<sup>2</sup> si touchant de simplicité et de quiétude.

Le pope arrive pour faire une petite inspection des tenues vestimentaires, mais nous sommes en "règle" avec la présentation : Philou a mis un pantalon en toile, Sylvie une jupe longue. Le tour de la cour est fait pour photographier les portes qui éclaboussent de bleu, de jaune et de blanc; les chatons seront aussi fixés sur la pellicule ... euh ... enfin ... sur la carte mémoire ! Les jarres sont regardées avec envie, car nous n'en trouvons pas dans les boutiques.

Nous redescendons la petite route tout doucement, et filons sur les routes vers CHIOS où nous allons chercher notre ticket pour quitter l'île et rejoindre PATMOS. Après un joli jeu de ping-pong où nous sommes "balancés" de vendeur en vendeur, de boutique en boutique ... nous revenons au point de départ chez Saos Ferries qui vend des billets pour l'île de SAMOS par où nous devons passer afin de rejoindre l'île de PATMOS. Et c'est de 117,50€ plus légers que nous partons nous garer sous les orangers dont les fruits sont encore verts, pour faire des courses au supermarché du centre ville.

Il est déjà tard et nous voulons dormir en bord de mer, nous partons vers la côte au sud de la ville, mais hoooooooooorreur, maaaaaalheur, les villages sont pareils à ceux de notre Côte d'Azur : bétonnés, surpeuplés, "restaurantisés", "hôtélisés", "boutiquisés", "transatisés" : agrrrrrrrrrrrrrrrrrrrr ....

Au secoooooooooooooours, fuyons !!!

Oui, fuyons, mais pour où ? Chaque petite route mène à une autre horreur, chaque village traversé est un cauchemar pour Philou qui slalome avec Bouli entre les balcons, les véhicules mal garés et ceux arrivant en sens inverse et qui ne savent toujours pas se P.O.U.S.S.E.R. sur le côté. BRAVO Philou, tu es un as du volant.

Nous voyons le seul camping-car de l'île, garé sur un parking, c'est un Hymer allemand; mais l'endroit est mal placé près de la route, en pente ...

Il faut sortir de ce dédale infernal, et Sylvie sort sa "botte secrète", ou plutôt sa carte routière Anavasi très précise (1:60.000), celle achetée au Vieux Campeur à Paris et éditée par deux sœurs grecques qui commencent à quadriller, avec bonheur, les îles et le continent grec.

Où trouver un endroit calme, plat et assez vaste pour accueillir un Bouli et ses deux occupants ? Et bien, aux alentours d'une chapelle ou encore mieux d'un monastère !!! Et nous avons encore 10km de galère avant de trouver le parking du monastère AGIOS MINAS.

L'endroit est sombre mais assez vaste pour que nous installions Bouli pour la nuit. Allez, au dodo, nous verrons bien où nous sommes installés demain matin.

Dimanche 4 septembre      monastère d'AGIOS MINAS - plage de VROULIDIA      156.565      9h20  
36km

Soleil (19° le matin, 26° la journée, brrrrr pour Sylvie, génial pour Philou)

La nuit fut on ne peut plus reposante, loin du tumulte de la ville et des soirées du samedi soir. Le vent souffle beaucoup, mais ce n'est pas lui qui nous a réveillés; à 7h les cloches se sont mises à sonner à toutes volées, puis elles ont remis ça à 8h ... à notre réveil nous avons enfin compris : c'est la messe dominicale, un bus et de nombreuses voitures ont déversé les fidèles ouailles dans l'église du monastère. Après le petit déjeuner nous visitons les lieux, le sol est recouvert de galets noirs et blancs formant tantôt des dessins géométriques, tantôt des compositions florales libres ou en pot stylisé; c'est superbe et quel travail de patience !

Sylvie pousse la porte d'une petite chapelle, prend des photos et découvre soudain de chaque côté de la porte d'entrée des vitrines pleines à craquer de fémurs surmontés de crânes d'adultes ainsi que des crânes d'enfants sur des pupitres : beurk, encore des victimes de la domination ottomane qui a sévi dans toutes l'île, ne laissant que 2.000 survivants sur la population totale de plus de 100.000 âmes.

Nous faisons le tour de la cour où trône encore un puits avec son seau, l'office ayant lieu nous ne pénétrons pas dans l'église où un pope barbu, revêtu d'un sublime habit sacerdotal bleu ciel, fait son sermon.

Il est temps de partir vers le sud et les villages du Mastic; mais Sylvie a prévu une halte à ARMOLIA connu pour ses ateliers de poterie. La dizaine de boutiques fait à peu près dans la même production archi-touristique : motifs d'olives genre provençal, couleur bleu, rouge, jaune voir même orange pour des lunes, des soleils, des motifs très gnân gnân et très bôôôôôôfs, il faut l'avouer.

Mais c'est assez difficile de trouver de belles jarres ou gros pots de fleurs assez sobres et design; pourtant Sylvie trouve de jolis pots de fleurs carrés et striés du plus joli effet, elle en prend trois pour y planter les plantes grasses de la maison et peut-être celles prélevées sur les bords des routes de Chios si elles daignent s'acclimater à la Lorraine. Et puis elle dénêche ce qu'elle cherchait depuis longtemps, une grosse pomme de pin sur un socle qu'elle a souvent vu sur les magazines de décoration et qui coûte d'ordinaire assez chère !

Apparemment, d'après la céramiste qui vend des articles moins touristiques et plus chics, les poteries colorées et moches, viennent de la Turquie toute proche (8km).

Nous entrons maintenant dans la région des 21 villages du Mastic où poussent les lentisques, petits arbustes épineux dont les troncs sont entaillés pour en récolter une résine aromatique.

Il est à noter que la résine coule à même la terre, sous les arbustes, et que les femmes munies de "cornettes" la récoltent à quatre pattes; elle est ensuite séparée de la terre en petites pépites qui seront venues ainsi ou traitées pour un autre usage.

Résine dont on se servait autrefois comme base de peinture, cosmétiques ou médicaments et qui désormais sert de pâte à mâcher, de liqueur, aromatise des galets, savons ...

Comme partout en Grèce, PYRGI souffre du manque de place de stationnement et c'est le long de la grande rue que nous déjeunerons dans le Bouli (à l'ombre) avant d'aller visiter ce petit joyau.

Appareil photos et caméscope en bandoulière nous allons durant deux heures arpenter ce bourg médiéval construit selon des techniques très élaborées afin de désorienter l'ennemi et de fuir rapidement celui-ci en cas d'attaque. Les maisons situées en bordure du village étaient collées les unes aux autres et sans ouverture vers l'extérieur, formant ainsi une muraille contre l'envahisseur. L'entrée se faisait seulement par deux portes fermées par des gilles le soir; à chaque angle du bourg, une petite tour servait de poste d'observation; une tour centrale sans ouverture au rez-de-chaussée complétait le tout, elle était accessible aux habitants par des échelles mobiles.

Les rues étaient étroites, formant un véritable labyrinthe où même nous avons parfois été désorientés, et c'était le but recherché ! Les maisons à deux étages, le rez-de-chaussée pour les animaux et l'étage pour l'habitation, possédaient un toit plat d'où les habitants pouvaient fuir par les autres maisons et les arcades passant d'une ruelle à l'autre. Un dispositif de génie !!!

Mais les habitants de Pyrgi ne se contentèrent pas d'édifier un village défensif, ils en firent une merveille graphique, développant une technique particulière de décoration murale appelée "xystas" (venant de "xyno" : gratter en grec). Elle se compose de deux étapes, la première consiste à étaler un mélange de sable marin, de chaux et de ciment sur la façade, puis ensuite à la recouvrir de chaux blanche à prise lente sur laquelle on dessine au gré de ses envies des motifs géométriques ou des représentations diverses : de véritables M.E.R.V.E.I.L.L.E.S. ! Un bonheur pour les yeux, c'est très original, inattendu, inouï, surprenant, bluffant, ahurissant, spectaculaire, géant, génial et surtout ... envoûtant et ensorcelant.

Au fil des siècles les motifs ont évolué : en premier lieu jusque la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, des carrés et des losanges inclinés recouvraient les maisons, puis vinrent au début du 20<sup>ème</sup> siècle jusque 1950 d'autres signes géométriques, des fleurs, des animaux, des cercles et des demi-lunes, ainsi qu'une plus large gamme de couleurs qui disparurent dans l'époque actuelle qui n'a apparemment plus que deux couleurs, le blanc et le gris.

C'est dans ce labyrinthe gris et blanc que nous avons déambuler allant de surprise en surprise, d'étonnement en émerveillement devant tant de beautés harmonieuses, car tous les édifices sont recouverts : les maisons, les chapelles, l'église principale, les arches reliant les ruelles, les cafés, les arcades de la place centrale qui est sublime.

A l'entrée du village sur un long mur, une représentation colorée d'un couple en habits traditionnels entouré de xystas, nous accueille, le ton est donné pour la suite de la visite

Sous un long passage voûté près de la place, apparaît une vieille chapelle byzantine du 13<sup>ème</sup> siècle, le sanctuaire d'Aghi Apostoli dont les fresques sont en excellent état et de toute beauté; hélas nous n'avons pas le droit de photographier, mais on a tout le loisir de contempler des scènes de l'histoire religieuse orthodoxe : une merveille un peu noircie par la fumée.

Ces damiers sont parfois couverts de couleur rouge vif qui sont en fait de longues "grappes" de petites tomates de Pyrgi qui séchent au soleil du sud : effet graphique assuré, sortez vos appareils ! Sylvie n'en peut plus de s'extasier devant tous ces bijoux de l'art populaire qui est en fait maîtrisé par des artisans expérimentés. D'autres couleurs apparaissent discrètement, par petites touches : une porte vert anis, une chapelle soulignée de bleu ou une porte entourée de brique rouge sang.

Nous essayons d'aller partout, passant sous des arcades, débouchant dans des ruelles sans issue où des chatons s'amuse sous l'œil des anciens assis sur leur vieille chaise en paille, arrivant à la sortie du village. Dans les ruelles un peu plus larges, les voitures et les scooters ont fait leur apparition, passant tout juste entre les murs des maisons, nous obligeant à monter sur les marches des escaliers menant aux habitations. Il ne faudrait pas s'y engager en camping-car sous peine de rester coincé ou pire de se raccrocher aux balcons qui sont la hantise de Philou et il a raison.

PYRGI, tu nous as envoûtés avec ton cadre étonnant, spectaculaire, inouï, géant, génial, grandiose, original, graphique ... les qualificatifs sont nombreux.

Il faut bien partir un jour de ce lieu qui nous a livré quelque chose de magique et d'encore inconnu à nos yeux d'enfants. Nous sommes dimanche, jour de sortie de Chiotès, mais nous essayons d'aller au port d'EMBORIOS et surtout de voir sa plage de galets noirs.

Au port, nous arrivons dans ce que nous croyons être un cul-de-sac et faisons demi-tour, prenons une petite route goudronnée qui semble aller à la plage ... Le début se passe fort bien, mais soudain la route bétonnée se transforme en goulot en forte pente, encadré par des murs et des arbres qui se rapprochent dangereusement de la capucine du Bouli ... Sylvie descend devant parmi les ronces, pour guider Philou qui doit rabattre les rétroviseurs, les branches craquent sur notre passage, glissent sur la carrosserie, Philou jure et Sylvie essaie de faire passer Bouli à 10cm de chaque côté des murs : OUUUUUUUUUUUF nous sommes passés de justesse et Philou d'insulter tous les grecs pour leurs routes de m... (censuré !!!) et surtout pour les risques pris par SON Bouli, m'enfin ! Finalement, nous sommes à quelques dizaines de mètres de la plage, mais Philou veut fuir le monde qui s'y trouve : ben dis donc, que d'efforts pour rien ! Nous ne verrons donc pas les galets noirs, snif !

Il faut trouver une plage pour se rafraîchir, voir les fonds marins et se reposer un peu, ce sera la plage de VROULIDIA qui possède un beau parking surplombant la crique, nous accédons à la plage par un bel escalier. Mais les fonds sont décevants, Sylvie reste un peu se dorer tandis que Philou remonte préparer les ris de veau aux girolles pour ce soir, et sortir les coupes pour le Col de Velours; il faut bien fêter les beautés que nous avons vues aujourd'hui.

Le vent souffle si fort sur la côte est de l'île que nous festoyons à l'intérieur du Bouli.

Lundi 5 septembre    plage de VROULIDIA - plage d'ISIDOROS    156.601    9h    81km  
Soleil (21°9 le matin, 28° la journée très venteuse)

Philou commence sa journée en slalomant sur la petite route de la plage, entre les arbres qui poussent quasiment sur le goudron et débordent allégrement des bas-côtés. Après le village de PYRGI, nous allons à la découverte d'une autre petite cité médiévale : OLYMBI qui possède très peu de xystas et n'a pas le charme de sa voisine, il faut dire qu'hier nous en avons eu plein les yeux et plein la tête.

Mais ici, la modernité ne semble ne pas trop avoir pénétré les lieux. Autour du village, de nombreuses aires de battage, actionnées par des ânes pour extraire le grain des bottes de céréales, sont encore en activité. Les ânes se désaltèrent toujours au puits dans un seau, ils vont aux champs surmontés de beaux paniers en ... châtaignier (peut-être) ou alors ils amènent leur propriétaire aux fontaines pour aller chercher de l'eau, ce qui semble d'ailleurs être toujours d'actualité pour ceux possédant des voitures. L'eau des fontaines étant gratuite et peut-être meilleure que celles du robinet de la ville ou du village ??

Rencontre dans la première rue :

Sylvie : "kaliméra" (bonjour) à un monsieur assis devant chez lui (car les anciens saluent tout le monde sans distinction de nationalité)

Il lui demande si elle est : "helenika" ? (grecque)

Elle répond : "gallida" (française)

Lui : "Aaaah français" (en français dans le texte !!!)

Sylvie : "Vous parlez français ?"

Lui : "Ochi" (non, en grec)

Lui encore : "Paris ????" en la montrant du doigt

Elle : "Ochi, Nancy"

Lui : en mélangeant le grec, un peu d'anglais, en montrant les marches face à lui, et en faisant mine d'en monter beaucoup et par trois étages ....

Elle : "Tour Eiffel !", en mimant la forme

Lui : "Né (oui, en grec), very nice" (en anglais), et d'ajouter en montrant Sylvie du doigt "And you, very nice" ...

Ah, ah, ah ... qu'il était attendrissant ce monsieur tout rieur et ... coquin.

Nous croisons aussi dans la même rue, une mamie sortant de chez elle et allant sans doute aux champs, elle s'est mise une espèce de coiffe sur la tête ressemblant étrangement aux cornettes des bonnes sœurs de chez nous, jadis. Elle est d'ailleurs très belle avec son couvre-chef, sans doute pour se protéger des ardeurs du soleil et des épines des lentisques ?

Nous écourtons un peu la visite après avoir tourné sur la place de l'église et vu plusieurs ruelles.

Nous ne nous arrêterons pas à MESTA, car nous voulons nous reposer, mais les quelques plages entre LIMENAS et ELATA ne sont pas folichonnes? Alors nous décidons d'un commun accord de traverser l'île de part en part pour rejoindre la plage et la chapelle d'ISIDOROS. En avant toute !

Le village d'ELATA ressemble un peu à celui de VOLISSOS, construit sur deux collines, à gauche les anciennes maisons carrées de pierre grise, au centre la grosse église couverte de xystas entourées de maisons blanches dans un cadre majestueux.

Au détour de la route, VESSA surgit soudain dans un vallon fertile, petits cubes gris se collant entre eux, maisons carrées hérissées de créneaux, seules les tuiles des maisons récentes donnent de la couleur à ce magnifique village authentique.

De rapide passage à CHIOS, nous faisons quelques courses au grand supermarché Eurospar près de l'aéroport, que Sylvie avait repéré en passant hier.

Il est 14h30 quand nous arrivons sur la plage ... déserte d'ISIDOROS : génial ! Une énorme salade grecque sera notre repas de ... midi.

Repos, repos, repos, Philou installe même un hamac tout neuf dans les tamaris et lit paisiblement, bercé par le fort vent qui ne veut pas faiblir. Sylvie fait une ratatouille pour ce soir avec les excellents légumes de Chios.

Les minous sont au rendez-vous, ils se rappellent sans doute de la distribution de croquettes de la semaine dernière, mais cette fois-ci il n'y a pas de lait mais de l'eau et ils n'y toucheront pas les difficiles !

Mardi 6 septembre    plage d'ISIDOROS - moulins de CHIOS    156.682    9h15    km  
Soleil (21°4 le matin, 29° la journée peu venteuse)

Et bien ce matin, nous continuons le programme d'hier après-midi : repos, repos, repos, baignade jusqu'à la chapelle dont les alentours du débarcadère à bateau sont couverts de riz; les mariés doivent venir ici pour prendre des photos dans un cadre sublime ou peut-être célébrer leur mariage dans ce minuscule édifice orthodoxe.

Les chats commencent à être moins farouches mais se sauvent toujours si nous approchons à moins de deux mètres, ils viennent comme pour chercher leur pitance, ce que nous faisons dans trois gamelles que nous rechargeons souvent car c'est la ronde des chats, les gris tigrés, les roux, le noir et roux, les blancs et gris ...

A 15h nous partons visiter CHIOS-VILLE, le kastro encore entouré de ses remparts épais, de ses tours massives renferme un quartier à part de la ville. De vieilles maisons ottomanes comme on en voit encore en Turquie, se serrent dans un lieu qui ressemble à un village. Bon nombre d'habitations sont en ruines, certaines sont en passe d'être restaurées ... mais les lieux sont désuets et en piteux état.

Nous découvrons le palais ottoman tout décati, le cimetière miniature musulman, les restes de la mosquée ainsi qu'un hammam à quatre dômes de terre très caractéristiques et percés de petits trous.

Nous repérons pour demain matin, la boutique que Christian Fétis recommande pour ses "bougatza", elle se trouve face à un magasin vendant des fruits dans le sucre ... mais il y en a au moins cinq ou six ??? Ah,

Sylvie repère écrit en grec ce qui ressemble à "bougatza", il y a effectivement il y a bien une vingtaine de chaises et basta : demain Sylvie va se régaler !

Nous déambulons dans le dédale du bazar, enfin du centre commerçant installé dans de nombreuses rues et ruelles piétonnes entre le front de mer et le parc, c'est l'heure de la sieste, tout est fermé ou presque : vendeurs de chaussures, de toiles cirés, quincailleries, vêtements bon marché, dessous affriolants (les grecques sont sexy mais pas toujours de fort bon goût !), poissonniers, bouchers, pléthore d'opticiens (il faut dire qu'il y a du soleil ici), de bijoux fantaisie pour adolescentes branchées ... Et si nous allions jouer les touristes et nous attabler à une terrasse du port ? Sylvie en a repéré une avec de jolis fauteuils ronds en osier. Ce sera deux bières et une assiette de baklavas pour la gourmande ... mais Philou lui en mange quelques uns : grrrrr, pour quelqu'un qui n'aime pas les desserts !

La pause est très agréable, et nous voyons entrer dans le port un superbe ferry tout neuf venant du Pirée. C'est l'heure de l'embarquement, nous regardons s'étreindre des familles qui n'en finissent pas de se faire de grands saluts des bras; la Grèce étant un pays d'îles que de départs, que d'arrivées ... c'est à chaque fois un petit déchirement de voir partir ou de partir soi-même en bateau, même si on ne laisse personne à quai !

Sylvie achète des pépites de mastic, qu'elle goûte après coup, et ... beurk, ça n'est pas très bon, voir pas bon du tout, mais les "honey pie" sont délicieux, ses collègues vont se régaler à la rentrée.

En revenant vers le Bouli, nous découvrons deux jeunes gendarmettes fort mignonnes, qui nous expliquent qu'il faut payer le parking (on s'en doutait, mais on faisait les étrangers qui ne savent pas et à qui on ne va pas envoyer le PV à domicile !!!). En fait, il faut acheter des tickets de stationnement à différentes durées, selon le temps pendant lequel on reste garé. Pour nous, se sera deux heures ... on verra bien après nos prochaines courses.

Ce soir nous dînons en ville à la fraîche. Nous recherchons plusieurs "tabernas" et "ouzeries" notées dans nos guides, mais bon nombre ont disparu; finalement nous trouvons l'OYZEPI ΘΕΟΔΟΣΙΟΥ (Ouzerie Théodorou) sur le port près de la police et de Domino's Pizza. Il est presque 21h lorsque nous passons commande, vers 21h30 l'endroit est bondé et les clients doivent patienter, c'est bon signe les grecs sont ici en nombre.

Le serveur fort charmant nous apporte la carte en anglais ... mais sans prix, elle comporte 6-7 entrées, autant de légumes, autant de viandes et de poissons. Le choix va être vite fait : Philou prend du fromage et du porc cuisiné au vin rouge, Sylvie des boulettes de fromage de Chios et des petits morceaux de porc. Nous n'en saurons pas plus car la carte est spartiate, ce sera la surprise ... du chef qui sera arrosée d'un demi kilo de vin rouge middle (sinon dry), autre surprise.

Le fromage de Philou arrive, en fait c'est du fromage de chèvre en galette de 12cm grillé au barbecue : un régal, ainsi que son porc au vin. Sylvie doit patienter pour que les boulettes de fromage passées à la friture soient devant elle, et là : re-rééééééégal. Petite carte, mais grand régal !

Mais où sont les légumes s'inquiète Philou ? Ah oui, ce sont les éternelles "french frieds" toutes pâlottes et ruisselantes de graisse. Un chaton tout blanc savoure aussi le porc au vin et un beau chien noir aussi qui gratifiera Philou de baveux coups de langue et de papattes amicales.

Les petits verres où est servi le vin, comme partout sur l'île, sont en fait des verres à ouzo, et Sylvie en emporterait bien deux. Elle demande au serveur si elle peut les acheter, et celui-ci s'empresse de les lui donner; ça vaudra bien 2€ de pourboire.

Il est tard et nous sommes fatigués, de quoi me direz-vous ? De ne rien faire ...

Nous retournons dormir près des moulins à quelques kilomètres de l'agitation nocturne des villes et villages grecs.

Bonne nuit.

Mercredi 7 septembre    moulins de CHIOS - PYTHAGORIO    156.699    9h15    19km  
Soleil (22° le matin, 28° la journée)

L'animation est déjà à son comble lorsque nous arrivons à 10h dans le centre ville, garons Bouli à l'ombre près du kastro.

Nous déambulons pour faire des affaires, sans idée précise ... car tout à l'heure nous quittons cette île accueillante et encore préservée, pour rejoindre dans un premier temps, l'île de SAMOS.

Sylvie accro de chaussures, en trouve une superbe paire très féminine et pas trop chère. Puis Philou achète enfin des calendriers colorés des îles, dont un pour le Bouli. Nous refaisons un stock de "honey pie"

tant ils sont bons et aussi un pot de confiture. Une belle couverture grise assez chic complète les achats de ce matin. Philou, après de nombreuses haltes et prospections dans les poissonneries locales, trouve enfin quelques beaux filets à cuisiner. Il faut dire que les étals grecs font "piteux" à côté des rayons débordant de nos magasins.

STOP, on arrête les frais, on range la carte bleue, on rentre au Bouli, on se gare sur le port, près du quai d'embarquement et on se restaure tout en attendant le ΣΑΜΟΘΡΑΚΗ (Samothrace).

A 15h50, un nuage de fumée noire, annonce l'arrivée de notre ferry, vieux rafiot espagnol (nationalité trouvée grâce aux indications dans le bateau ...) reconverti en ferry grec, quelque peu rouillé et qui aurait bien besoin d'une bonne couche de peinture blanche et fraîche.

Bon, le billet est acheté, nous voulons aller à PATMOS au plus tôt, le Samothrace fera l'affaire, nous n'avons pas le choix ! Dans la cale, nous avons le choix de l'emplacement : 10 voitures seulement s'y trouve et Philou peut faire son demi-tour à l'intérieur sans problème de place. Mais comment rentabilisent-ils ces ferries avec si peu de véhicules, peut-être l'été ?

Nous avons pris soin de dire que nous descendions à SAMOS-Ville, première escale sur l'île, car le ferry fait un autre arrêt à KARLOVASSI, ville distante de 1h en bateau. Mais vu le nombre très réduit de véhicules dans la cale, nous n'aurons pas de difficulté pour sortir des entrailles de ce vaisseau rouillé des mers.

Le bateau est peut-être vieux, mais les salons sont royaux, et les canapés de similicuir sont des plus confortables. Bière et Sprite pour se rafraîchir, mots-croisés, livres et magazines pour se distraire, il nous faut tuer les 4h de traversée vers l'île du Muscat ... Le bateau a cet avantage, c'est qu'on n'y fait rien, sinon se divertir et se reposer !

Lorsque nous débarquons ... rapidement, il va sans dire, sur les quais de VATHI, le soleil est déjà couché et il nous faut aller assez vite à PYTHAGORION où les billets pour PATMOS sont vendus. Nous passons de la côte nord pas très jolie, à celle du sud pas plus folichonne que cela ! La petite ville ne compte pas moins de 60 hôtels, sans parler des pensions et autres chambres chez l'habitant; il semble que cette île, possédant un aéroport, soit le repaire des nordiques arrivant par charter entier. Tout y est "clean", coquet, aseptisé pour le touriste, et donc pas trop pour nous qui aimons l'authenticité et la vie typique.

Nous devons laisser Bouli sur un parking près de la rue principale de la ville, car celle-ci, menant au port, est barrée pour le soir, pour laisser déambuler les badauds ... qui écumant les sempiternels boutiques sans originalité et qui se dirigent vers les restaurants situés sur les quais.

Nous entrons dans une agence où le jeune employé pas sympa du tout, nous explique qu'il faut aller après-demain vendredi, sur le port pour voir si la compagnie des ferries peut nous vendre un billet pour PATMOS. Cela nous semble étrange car nous lui expliquons que nous voulons être sûrs d'avoir un billet, mais rien n'y fait nous ne pouvons réserver nos places. Glups !!!

Têtus et pas convaincus, nous allons demander des renseignements chez les autres agences; mais celles-ci ne savent pas très bien, et nous renvoient toutes chez le premier. Cela nous laisse une petite "angoisse" de ne pas savoir quand nous pourrions partir avec certitude de cette île qui n'attire pas notre attention.

Nous rentrons dîner et retournons faire une promenade dans la rue commerçante et le long des quais où nous devons passer entre la mer et les terrasses (3m à tout casser pour le Bouli) pour rejoindre le petit port. Re-glups !!!

Il est tard et nous n'avons absolument pas envie de chercher un coin pour la nuit, nous resterons sur le parking en compagnie d'un autre camping-car, italien celui-là.

Nous nous endormons, en espérant partir vendredi de cette île; pourvu qu'il y ait de la place pour nous et notre "petit" Bouli.

Jeudi 8 septembre PYTHAGORIO - plage de POTOKAKI 156.718 8h15 125km  
Soleil (23° le matin, 30° la journée extrêmement venteuse)

Puisque nous sommes sur SAMOS, alors visitons cette île non prévue au programme de nos vacances îliennes. Le monastère TIMIOU STAVROU sera notre première visite, cela semble de bon augure, l'église est très coquette vue de loin, mais hélas les lieux sont fermés pourtant nous sommes bien aux heures d'ouverture ? Mais nous ne serons pas venus pour rien, un petit minou pas craintif du tout se régale de l'énorme tas de croquettes laissé par Philou.



Nous attaquons la montagne et les versants ont été dévastés par des incendies : quel désolation, on se croirait dans les Vosges après la tempête de 1999; les flammes ont léché le beau village de PIRGOS de toute part, ayant du semer la panique chez les habitants.

Partout de petites voitures de location de marques japonaises sillonnent les routes en très bon état. Nous descendons jusque ORMOS KAMPOS et sa plage, mais pas un seul endroit où s'arrêter, c'est à désespérer de cette île qui n'a rien d'authentique, où l'on sent à chaque virage les méfaits (et quelques bienfaits sans doute) du tourisme de masse.

Bon, nous allons essayer la côte nord où pousse apparemment un grand nombre de pieds de vigne servant à faire le fameux Muscat de Samos.

Après la ville de KARLOVASSI sinistre et comme laissée à l'abandon, nous espérons trouver un havre de paix à AGIOS KONSTANDINOS; juste une mer déchaînée se heurtant à des brises lames aussi gros qu'inesthétiques et un minuscule port sera l'endroit de notre déjeuner : bof, bof et re-bof ...

Rien ne nous séduit dans cette île, rien de rien ... mais nous avons vu tellement de choses merveilleuses sur Chios, qu'il est difficile de rivaliser avec ses beautés sauvages et envoûtantes. Il est vrai que nous aurions pu aller visiter l'Héraion temple d'Héra, mais nous avons visité tant et tant de sites archéologiques que celui-ci ne nous paraît pas d'un ordre majeur. Pourtant l'île, surtout aux environs de PYTHAGORIO recèle un nombre important d'endroits de fouilles.

En quittant Samos-Ville, nous faisons le ravitaillement au Lidl installé sur notre passage; il nous faut refaire le plein de croquettes pour chat ... et autres denrées pour humain.

Retour à la case départ et nous allons nous installer à la plage de PYTHAGORIO qui n'a rien de folichon surtout qu'il y a un vent terrible qui souffle par rafale; Philou se baigne et retourne se mettre à l'abri dans le Bouli, Sylvie profite encore du dieu Râ.

Mais c'est à POTOKAKI, près de l'aéroport que nous trouverons un endroit plaisant pour la soirée et la nuit : enfin, il était temps !

Espérons que demain, il y aura de la place pour nous et notre gros Bouli, dans le ferry de 14h30 pour PATMOS classée "île sacrée" en 1981 par le Parlement grec.

Comme nous sommes installés à côté d'un Pool Bar avec jolie piscine et qu'il n'y a plus personne depuis 18h, Philou s'offre un bain de 22h rafraîchissant.

Vendredi 9 septembre    plage de POTOKAKI - camping de MELOI    156.843    9h30    6km  
Soleil (22° le matin, 28° la journée)

Grosse grasse matinée, et à 13h nous rejoignons le port en nous faufilant, il n'y a pas d'autre mot entre la mer et ses nombreux bateaux à voile et les bars restaurants, juste de quoi passer avec notre Bouli; il faudrait sérieusement revoir l'accès au port, mais c'est l'éternel problème des grecs et de leurs routes. En attendant l'ouverture du guichet à 14h, nous flânonnons dans le village ancien, vers le château et l'église qui côtoie les jolies ruines d'une basilique chrétienne aux colonnes veinées de rouge. Si ici les maisons sont de pierre grise ou chaulées de blanc, certaines se sont parées de bleu comme dans les Cyclades, donnant un bel air pimpant aux ruelles.

Philou a repéré des chaussons de véliplanchistes dans une boutique et nous en achetons une paire chacun car elles sont pratiques pour aller à la plage et marcher sur les rochers.

Bon, il est passé 14h et toujours pas de guichet ouvert, pourtant une foule à pied armée de valises roulantes afflue vers le quai; si nous devons rester sur cette île encore deux jours, ça ne va pas nous plaire beaucoup !

A 14h20, le guichet est ouvert, le décalage horaire ... sans doute ou la sieste ?? Sylvie pousse un ouf de soulagement muet, lorsque le vendeur lui dit que c'est OK pour Patmos. Nous guettons le bateau, il a du retard, mais nous commençons à être habitués; le ΝΗΣΟΣ ΚΑΛΥΜΝΟΣ (NISOS KALYMNOS) de l'Anek Sea Link petit navire arrive enfin et laisse descendre des véhicules, des passages et même une pelleuse. A 15h nous partons vers PATMOS en faisant deux escales dans de minuscules îles nommées AGATHONISSI et encore plus petite ARKI.

La mer se déchaîne un peu, déversant ses embruns sur le pont supérieur, obligeant les passagers à se couvrir; brrrrrr, quand est-ce que l'on arrive, il commence à faire froid ? A 18h45, le rafiote accoste dans une baie superbe surplombée par La HORA et le monastère de Saint-Jean-le-Théologien, qui ravit d'emblée Philou : le séjour va être génial.

Juste avant d'accoster, nous faisons la connaissance de Sylvie J. qui possède une maison à La HORA, elle vient pour un congrès avec un laboratoire à Athènes et a demandé un billet d'avion deux jours plus tôt pour venir dans sa maison. Elle est charmante, comme toutes les Sylvie, il va sans dire ...

Elle est là pour deux jours et se propose fort agréablement de nous faire découvrir son île demain dans la soirée car se tient actuellement à la grotte de l'Apocalypse, le "5<sup>ème</sup> Festival de musique sacré de Patmos". Elle se propose de se renseigner pour l'achat des places et nous rappelle demain pour assister à un concert et dîner ensuite ensemble. Quelle merveilleuse et sympathique idée !

A demain Sylvie.

Débarquement rapide à SKALA et nous prenons la direction du camping où nous voulons nous poser quelques jours si les lieux s'y prêtent ? A peine 2km à faire, une petite colline à gravir et à redescendre et nous sommes dans la jolie baie de Meloi ponctuée de jolies chapelles blanches.

Sitôt l'entrée franchie du camping Stéfanos, le patron arrive, aimable, souriant, gai ... il nous indique l'endroit où nous pouvons nous installer; certes le terrain est vaste, mais les plaisantes parcelles séparées par de hautes haies de bambous, ne nous sont pas accessibles; par contre un vaste endroit ombragé par de grands tamaris et des géraniums de 2m de haut (glups, de vrais buissons !), fera admirablement l'affaire. La nuit arrive, mais Sylvie prépare les pommes de terre rissolées promises sur Samos, Philou installe Bouli au mieux; enfin nous allons pouvoir décompresser et prendre le temps. Des scooters sont même en location pour sillonner l'île et ses chemins menant à de petites criques. Un restaurant fort plaisant avec sa terrasse complète le tout.

Bien sûr, il va sans dire qu'une minette arrive pour voir si les nouveaux occupants sont généreux et caresseurs; ils le sont : croquettes, lait et mamours en perspective. Elle reste et part même chercher ses trois petits de quatre mois, deux noir et blanc et un roux tigré, adoorables et qui courent et montent dans tous les arbres. La pension pour chats Surmely doit être bonne car une autre maman de quatre chatons arrive aussi pour réclamer le même menu. Heureusement que nous avons fait une bonne provision de lait.

Jusque 23h, nous regardons "Télé Chats" en direct, avec beaucoup de plaisir.

Samedi 10 septembre    camping de MELOI - camping de MELOI    156.849    9h    0km  
Soleil (24° le matin, 28° la journée)

Aujourd'hui nous nous installons, Philou aime se poser de temps à autre pour pouvoir profiter du temps, sans chercher des endroits pour s'arrêter et puis nous avons décidé de rester ici quelques jours avant de retourner vers des endroits que nous allons trouver ces jours prochains en scooter.

Sylvie J. appelle pour nous proposer deux choix de soirée : soit concert de musique sacrée, soit danses folkloriques grecques dans un restaurant; ce sera sans hésiter le concert. Rendez-vous est pris pour ce soir à 18h30 au camping, Sylvie passera nous chercher avec sa vieille Polo, nous prendrons l'apéritif sur sa terrasse, irons au concert puis nous dînerons à La HORA. Le programme est superbe, il nous convient parfaitement. Pour l'apéritif, le Col de Velours rafraîchit déjà dans le frigo du Bouli.

Baignade peu engageante car les fonds sont pleins d'algues et la mer semble plus fraîche que dans les Cyclades, mais nous sommes en septembre; lessive, nettoyage du Bouli à l'intérieur qui est couvert de poussière et de sable, lecture ... bricolage pour Philou qui a trouvé une table de camping comme la nôtre et qui est toute foutue, il récupère les boulons, vis ... enfin tout ce qui peut être utile pour réparer la nôtre en cas de besoin.

Sylvie arrive avec sa petite Polo ramenée de France et laissée ici toute l'année; elle est curieuse de visiter notre Bouli pour savoir comment c'est dedans, pose des tas de questions sur l'utilisation, constate que l'espace est super optimisé comme dans les bateaux ... Elle et son mari pensent en louer un pour faire un petit tour de France.

Nous prenons la bouteille de bulles, des petits gâteaux, des pulls pour la fraîche soirée et hop en route vers la "capitale". Plus nous gravissons la route et plus l'île s'offre à nous, une île très découpée, avec des isthmes séparant les différents "sommets" souvent chapeautés de chapelles, de multiples criques, des villages éparpillés sur la côte et dans les terres. La nuit commençant à tomber, le tableau s'électrise tout comme la voie lactée, les ampoules répondant aux étoiles accentuant les découpes de cet îlot rocheux de 34km<sup>2</sup> : une merveille, une beauté, un fjord sous le soleil avec de petites maisons cubiques blanches. Le monastère lui aussi s'est paré d'illuminations, et ses belles pierres, ses formes anguleuses ressortent au dessus de la blancheur des maisons et demeures immaculées des 16<sup>ème</sup> et 17<sup>ème</sup> siècles. Il n'est pas

possible de circuler dans HORA et nous laissons la voiture dans le dernier virage avant l'entrée du bourg où un mariage entre laissant derrière lui des branchettes d'arbuste dans les ruelles.

Nous découvrons cette belle cité piétonne aux maisons à arcades, ou d'autres plus élégantes avec leurs portes et leurs fenêtres à fronton, ou encore celle de Sylvie, modeste et pimpante, toute de chaux vêtue, fenêtres et portes encadrées de beige dans la rue, tandis que sur la terrasse le jaune remplace le beige, et le bleu fait une apparition au sol : tout simplement superbe. La vigne qui pousse dans la rue, au pied de la porte, s'élève jusqu'à la terrasse pour couvrir la pergola et donner de la fraîcheur aux soirées d'été. La vue est magnifique, donnant sur le mont Profitis Ilias suggérant un sein surmonté d'une chapelle figurant un mamelon (dixit le propriétaire) : fort érotique comme vue !!

Potch, le bouchon du Col de Velours est parti sur orbite et les verres s'emplissent de breuvage à bulles pour fêter notre rencontre et la soirée future. Nous grignotons en admirant le paysage car le concert va durer sans doute plus de deux heures et nous ne dînerons qu'après.

Il est temps de se mettre en route, nous allons emprunter la vieille route pavée qui ne sert plus qu'aux piétons et aux ânes menant leur propriétaire de HORA aux champs ou dans leurs activités quotidiennes; Sylvie J. salue d'ailleurs trois personnes âgées passant devant chez elle.

Deux kilomètres de descente un peu raide, éclairés par nos lampes torches car la lune s'est absentée. Le concert qui a lieu à la Grotte de l'Apocalypse, se tient en dehors du lieu saint, dans un amphithéâtre naturel aménagé pour le festival qui est d'ailleurs gratuit. Nous trouvons des places en hauteur, face à l'orchestre : génial !!!

Un homme nous présente le festival en grec, une homologue le traduit en anglais, puis une sommité fait un discours, puis une charmante créature toute de bleu ciel vêtue, et encore les deux du début; en tout plus de 30mn de baratin pour remercier X, puis Y, puis présenter le festival, l'orchestre, sa vedette ... Enfin, l'Orchestre National d'Athènes, tout de noir vêtu arrive, et Dimitri GOUZIOS son violoncelliste vedette barbu, à la crinière et la chemise blanche : un vrai personnage d'artiste ! Le chef d'orchestre, Michalis ECONOMOU, monte sur son petit podium, salue, sa baguette virevolte dans les airs, et en avant pour la musique sacrée; il était temps.

Ce soir, une œuvre créée par le soliste Dimitri est donnée : Rapsodie byzantine. Les tonalités des morceaux ont de fortes influences orientales, nous qui sommes habitués aux chants grégoriens, avons du mal à trouver du sacré dans ses rythmes qui sonnent plus des "Mille et Unes Nuits" que du religieux, mais l'ensemble est plaisant. Des sons proches de la musique yiddish, tzigane, espagnole résonnent aussi dans cette œuvre; en fait, toute la Méditerranée est concentrée dans cette rapsodie autour de cette mer qui a vu tant de civilisations, de peuples et de cultures s'épanouir, mourir et se mélanger au cours des millénaires passés.

Le vent s'est mis de la partie, les tamaris jouent une musique de fond, les partitions du soliste s'envolent malgré les grosses pinces à linge que chacun a sur son pupitre (prévoyants !), le drapeau à l'aigle bicéphale noir sur fond jaune, claque au vent de toute sa majesté, comme au temps glorieux où le monastère régnait sur toute l'île et alentours. L'ambiance a quelque chose de magique, d'étrange et d'envoûtant, peut-être une touche de "sacré" ou tout du moins d'exceptionnel et de grandiose.

Merci Sylvie de nous avoir amené ici.

A l'entracte Philou meurt de faim et n'a pas trop envie de rester écouter les chœurs de l'île de Kalymnos; il est tout de même 22h et nous ne sommes pas habitués à attendre si tard pour dîner. Nous "votons" : les deux Sylvie sont neutres, Philou a F.A.I.M. ! Tant pis pour les chœurs, mais nos ventre crient famine ... (désolée, je n'ai pas pu résister au jeu de mots !).

Nous remontons le chemin dallé vers La HORA pour aller dîner dans l'excellent restaurant Vagelis qui se situe sur une charmante placette face à un café. Les tables situées dehors, à la fraîcheur sont plaisantes, le patron qui connaît bien Sylvie J. vient prendre la commande : pour Sylvie J. ce sera de la moussaka, elle a envie d'un plat bien grec, Philou optera pour un lapin aux oignons confits et Sylvie pour du veau et des poivrons cuits dans du papier sulfurisé au four. En entrée : tiropita (feuilleté au fromage), dolmadès (feuilles de vignes farcies) et melitzanosalata (caviar d'aubergines grillées) pour que tout le monde puisse picoter de tout et pour arroser tout cela un petit vin blanc "no rétsina", s'il vous plaît.

La soirée est sublime, Sylvie J. d'une excellente compagnie et nous parlons voyages, enfants, Grèce, Patmos ... sans nous soucier de rien d'autre que de passer un beau moment et de le partager.

Nous invitons Sylvie J. pour sa gentillesse à nous faire découvrir une petite face de "son" île, elle nous indique les bonnes plages et les bons restaurants, et nous promet de repasser demain au camping, avant

son départ pour nous déposer un livre parlant des îles grecques : "Voyage d'un botaniste" de Joseph Pitton de Tournefort. Cet érudit fut chargé par Louis XIV d'une mission de découverte de nouvelles plantes et parcouru 35 îles et îlots dans ce but, puis il traversa l'Asie Mineure jusqu'au Caucase et pour but final la ville d'Erevan. Elle et sa famille viendront le rechercher à Nancy, but d'un week-end pour découvrir l'Est de la France : bonne idée !

La petite Polo redescend vers Skala et le camping de Meloi, et nous dépose fourbus mais heureux à 0h45 devant notre Bouli déjà endormi ... mais pas notre petite minette qui nous attend avec ses trois petits pour une distribution de croquettes et surtout de lait.

Demain : repos !!!

Dimanche 11 septembre camping de MELOI - camping de MELOI 156.849 9h30 0km  
Soleil (25° le matin, 30° la journée avec un souffle de vent)

Rien de telle qu'une bonne nuit pour attaquer une journée de ... repos; aujourd'hui c'est dimanche, les grecs sont de sortie, pas la peine d'aller se promener, il va y avoir du monde sur les plages et ailleurs. Nous grimpons à la petite chapelle près du camping, Sylvie en profite pour cueillir une nouvelle plante grasse inconnue.

En fin d'après-midi, nous enfourchons nos VTT pour aller nous renseigner à Skala, sur les départs de Patmos vers Le Pirée; chez Blue Star Ferries, un départ dans la nuit de jeudi à vendredi à 1h05, arrivée à 9h et un autre le dimanche à 23h45, arrivée à 8h, c'est celui-ci que nous choisirons car le concurrent la G.A. Ferries a toujours son agence fermée. Ça fera 24,90€ du mètre linéaire pour Bouli et 30,40€ par personne; c'est la première fois que l'on nous donne le prix du mètre : facile de faire le compte des économies (différentes pour chaque compagnie et chaque voyage).

Sylvie achète une carte de l'île, un livre sur Patmos, des cartes postales qu'il va bien falloir écrire, 21 au total ... et c'est toujours elle qui s'y colle ! Elle achète aussi des pâtisseries orientales, baklavas et autres de toutes formes ... presque un kilo pour elle toute seule, mais se promet et promet à Philou qu'elle n'en mangera qu'une par jour, vu la quantité de miel, noisettes, amandes et autres "légèretés" qui les composent.

Philou va réserver le scooter pour demain matin.

Le soir, re-"Télé Chats", les petits sont curieux de toute nourriture et ils aiment la féta, l'huile d'olive ... les tomates et même le miel des baklavas !

Lundi 12 septembre camping de MELOI - camping de MELOI 156.849 8h30 81km en scooter  
Soleil (25° le matin, 31° la journée)

Aujourd'hui nous partons tôt et louons un beau scooter flambant neuf au camping, pour faire le tour de l'île et prendre des petits chemins sympathiques et aborder les plages perdues.

Mais en premier lieu nous allons aller à la découverte de ce qui ressemble à une forteresse médiévale dominant le village de HORA, mais qui est en fait le monastère de Saint-Jean-le-Théologien qui rayonne depuis bientôt 1000 ans sur le monde orthodoxe et qui doit sa célébrité à la venue de Saint-Jean en 95 de notre ère pour y dicter l'Apocalypse. D'ailleurs les papes veillent toujours sur le développement de l'île en empêchant l'installation anarchique des boutiques, restaurants et autres horreurs touristiques. La capitale possède donc très peu de restaurants qui sont plutôt l'apanage de SKALA.

Nous laissons notre monture moderne sur la place de la maire, admirons l'île découpée telle une dentelle, encore nimbée d'une légère brume matinale, et ses "fjords" baignés d'une mer d'un bleu intense et partons à l'assaut de ce lieu sacré construit par Saint Christodule en 1088, après sa vision de l'Apocalypse apparue à Saint-Jean. Au cours des siècles suivants, le monastère s'enrichit, s'embellit de fresques, d'icônes, d'objets votifs, de manuscrits ... de très grande valeur.

Après avoir franchi les hautes murailles (15m) de pierres d'un ton gris au petit matin, emprunté un petit passage voûté, nous voici plongés dans la petite cour principale pavée de galets et joliment surmontée de trois élégantes arcades blanchies à la chaux comme tout l'édifice : quelle légèreté et quelle beauté !

A droite, le "Tzafara" une galerie à deux niveaux, sur un autre côté les cellules des moines et à gauche un magnifique exonarthex couvert de somptueuses fresques. Mais entrons dans l'église qui possède une iconostase en bois couverte de dorures; pour des catholiques peu habitués à ces lieux (même si nous en avons déjà visité bon nombre) l'endroit a un côté enchanteur.

Par des jeux de couleurs, d'escaliers nous accédons aux toits pour avoir de jolies vues sur les coupoles des chapelles et églises (dix au total), clochers et clochetons qui donnent un air pimpant à cet endroit sacré et magique.

L'entrée du lieu saint est gratuite, mais celle du musée ancienne sacristie est payante, nous décidons d'y aller pour découvrir dans une très jolie mise en scène, des croix, des calices, des icônes, des manuscrits plus qu'anciens, des habits sacerdotaux ... une grande richesse et un moment très agréable, même pour l'anti-clérical qu'est Philou !

En cherchant le monastères de nones de Zoodohos Pigis, nous traversons les différents quartiers de la "capitale" de l'île qui se créèrent au fil de l'afflux des réfugiés au cours des siècles : quartier crétois, des arrivants de Constantinople, de Rhodes ... apportant à chaque fois une nouvelle diversité à l'île.

Les nones vivent de travail de broderie et de confection d'habits sacerdotaux.

La visite de la grotte où Saint-Jean entendit la voix de Dieu, où il posait sa tête, où il s'appuyait ... est bondée de bus de touristes et de croyants venus en masse en pèlerinage. Nous fuyons cet endroit un peu trop ... touristico-orthodoxe pour aller nous restaurer, non sans passer par les moulins qui font face au monastère et offrent un endroit superbe pour les photos.

Nous repassons au Bouli pour déjeuner et filons vers le nord à la découverte des plages de Patmos ! Elles s'égrainent au fil des kilomètres : Agriolivado, Kampos, Vagia, Kakoskalo, Ligino. A Geranou, l'affreuse plage est surplombée par le petit sanctuaire croquignolet de Panaghia Géranou séparé du chemin par une volée de marches que Sylvie gravit, pendant que Philou boit une petite bière encore tiède, sous le seul arbre des environs !

En passant à KAMPOS nous avons cherché une station-service afin de refaire le plein de notre destrier, mais point de pompe ! Et ..... ce qui devait arriver ..... arriva ..... nous sommes tombés en panne : GRRRRRRRRRRRRRRR. Sylvie est furieuse car elle avait prévenu Philou ... mais bon, elle interiorise sa colère et descend du scooter; nous ne sommes pas très loin de la descente vers la plage de Ligino où un café nous accueille pour une boisson rafraîchissante. Philou demande au patron s'il peut acheter de l'essence et celui-ci nous envoie un employé qui siphonne son propre scooter pour nous venir en aide : NO COMMENT. Nous en profitons pour nous baigner dans l'eau turquoise de la magnifique baie qui fait face à trois îlots et quelques voiliers : le bonheur !

Nous faisons le chemin en sens inverse, repassons au camping pour déposer les palmes, masques, tubas ... et nous partons faire quelques courses à SKALA (c'est plus sympa et moins fatigant qu'en VTT ...), puis nous prenons un peu de repos parmi nos minous.

Nous partons entre chien et loup vers le sud cette fois, pour dîner à GRIKOS à la pension Flisvos et Apolavsi recommandé par le Routard. Nous prenons place dehors, mais rentrons sous la grande terrasse couverte mais ouverte sur la baie, car un petit vent frais souffle, nous voyons passer un magnifique voilier toutes voiles dehors : un bien joli spectacle.

Au menu sous la lune : pantagruélique salade de tomates et féta pour une personne, mais rassasiant nos deux estomacs, salade de pois chiches relevée pour Sylvie et Philou ne se lasse pas du lapin à la grecque, vin rouge et chat bien nourri finissant tout de même les plats des clients qui succombent à ses ronronnements.

Nous rentrons repus et cheveux au vent, dans une grisante promenade sur les petites routes tortueuses de l'île. En passant à HORA, les projecteurs illuminant la ville donnent à l'édifice une sublime couleur ocre jaune.

Nous rendrons le scooter demain matin : au lit !!!

Mardi 13 septembre    camping de MELOI - camping de MELOI    156.849    8h30-9h30    0km  
Soleil (25° le matin, 30° la journée avec beaucoup de vent)

Encore du repos, Sylvie en a encore un peu besoin, cette année fut longue et très fatigante pour elle, alors pourquoi ne pas lâcher prise et ne rien faire, c'est si bon de lire, rêvasser, écrire le récit, se baigner, faire du VTT, manger, boire et dormir : ça fait déjà beaucoup de choses, non ? Seules contraintes, Philou fait le repas, Sylvie la vaisselle.

Ce soir un bateau de croisière rempli d'espagnols en goguette, est ancré au port, des centaines de touristes à la peau blanche, au short fraîchement repassé et à la chemisette impeccable, déambulent dans les ruelles de Skala vite saturée ainsi que les terrasses des cafés; certains louant des scooters pour aller visiter La HORA ... mais le gros du "troupeau" écume les quelques boutiques du port ou prend un verre en

contemplant la mer ... Et c'est ainsi à chaque arrivée de ces énormes vaisseaux des mers qui parfois même, ne peuvent accoster au port et restent dans la rade; et c'est alors un incessant ballet de petites embarcations grecques qui débarquent par vingtaine les croisiéristes.

Nous, nous les observons en nous disant que l'on ne voudrait pour rien au monde, être à leur place !

Nous préférons regarder nos petits minous jouer avec leur mère et batifoler dans les arbres, question de goût et de couleur ! Et c'est la dernière fois, car nous partons du camping aujourd'hui pour retourner en bord de mer, à la plage d'ASPRI toute proche. Adieu petits minous ...

Mercredi 14 septembre camping de MELOI - port de SKALA 156.864 9h20 15km  
Soleil (27° le matin, 35° la journée avec un léger vent)

Ce matin réveil en plein soleil, car il n'y a pas d'ombre pour Bouli ici, nous musardons toute la journée et nous installons pour les repas, sous les cannisses de la terrasse d'un restaurant fermé pour la saison. Philou y bouquine tranquillement à l'ombre, pendant que Sylvie se dore sur l'embarcadère situé juste en contrebas. La belle vie quoi !

A 16h, Bouli nous emmène vers le port de SKALA en passant devant l'usine électrique qui fonctionne jour et nuit pour alimenter cette petite île, en précieuse énergie. Avant de nous installer sur les quais où nous devons passer la nuit, nous allons en repérage dans le sud de l'île pour trouver un endroit sympathique pour passer le reste de notre séjour.

A quai, beaucoup de bateaux à voile, de petits yachts accostent, allant d'îles en îles ou vers la côte turque toute proche. Un couple et une dame de Pithiviers passe près de notre petite table de camping installée près du Bouli et nous lancent : c'est la belle vie ! Nous engageons la conversation et leur offrons un bon verre de vin blanc frais grec, quelques apéritifs et nous passons un agréable moment avec eux. Puis un couple d'anglais vient discuter aussi avec nous.

Ce soir, gyros, souvlakis et frites sur le port, juste avant l'intersection HORA - GRIKOS, un vrai délice sous la fraîcheur d'énormes vieux arbres. Là, on regarde le port, son agitation, l'arrivée des voiliers, ferries ... on ne fait rien, on profite de l'instant, de la magie de l'endroit et de la douceur de vivre.

Au retour, Sylvie s'arrête dans une boutique chic où elle a repéré de magnifiques bijoux; elle jette son dévolu sur un joli bracelet en bois ainsi que deux jolies boîtes.

Bon, ce n'est pas que la vie ne soit pas douce et mielleuse ce soir, mais il faut aller dormir pour prendre l'hydroglisseur demain matin pour LEROS.

Jeudi 15 septembre SKALA - SKALA 156.864 7h30 70km en scooter et 4km en taxi  
Soleil (23° le matin, 34° la journée sans vent, mais voilé vers 16h)

Le réveil n'a pas eu besoin de sonner ce matin, Sylvie est déjà réveillée pour partir vers l'île de LEROS. Aujourd'hui nous visitons cette île assez proche de Patmos. Nous petit déjeunons et laissons le lit fait pour ce soir ou plutôt cette nuit.

Le ferry partant beaucoup trop tôt pour nous ce matin, nous optons pour un Hydrafoil qui "vole" sur l'eau et surtout va deux fois plus vite qu'un ferry classique, mais, mais, mais ... qui est presque deux fois plus cher, on n'a rien sans rien !

Personnel en pantalon noir, chemise blanche, spencer rouge qui nous tient la main à la montée et à la descente de ce gros insecte des mers qui semble plus sautiller sur l'eau que d'y flotter. Nous prenons place à l'avant pour 45mn de traversée.

Les ferries accostent à LAKKI sur la côte sud, mais les hydro glisseurs et les bateaux de croisière préfèrent le port plus plaisant et touristique d'AGIA MARINA sur la côte nord. Et comme nous reprenons le ferry cette nuit, il va falloir aller à LAKKI en taxi pour y louer un scooter et pouvoir le déposer le soir avant de partir.

Le port attire l'œil de Sylvie qui aime particulièrement les lamparos qui dansent au-dessus des bateaux de pêche. Clic-clac, pourvu qu'elles soient réussies.

Sac au dos, nous grimpons la route qui mène à PLATANOS centre administratif qui est avec AGIA MARINA le port, PANDELI un petit port de pêcheurs et VROMOLITHOS la plage, la nouvelle "capitale" de l'île qui a détrôné LAKKI lorsque ses habitants délaissèrent la ville sous l'occupation italienne pour montrer leur résistance aux occupants et rejoindre PLATANOS sur les hauteurs.

Il faut dire que LEROS a une histoire un peu, beaucoup même, particulière. Tout d'abord en 1912, les troupes italiennes envahirent l'île, puis celles de Mussolini investirent cette baie exceptionnelle pour sa profondeur et en firent leur base principale dans la Méditerranée.

Le Duce dans sa mégalomanie fit reconstruire la ville avec de larges rues anti-émeutes dans le plus pur style Art Déco, mais il faut dire que l'exode des grecs vers PLATANOS pour montrer leur résistance à l'occupant, transforma la cité en une ville fantôme. Puis sous le régime des colonels ceux-ci y déportèrent les prisonniers politiques. Mais le funeste destin de l'île ne s'arrêta pas là, elle accueillit des hôpitaux psychiatriques où les malades n'étaient pas soignés : ce fut un grand scandale européen clos par la venue de médecins étrangers qui rétablirent le bon fonctionnement des établissements qui sont installés dans des oasis de verdure.

Il semblerait que l'île ait retrouvé un peu de tranquillité et de sérénité pour le plus grand bonheur des rares touristes.

Bon, pour l'heure nous arrivons à la station de taxi et partons pour seulement quelques kilomètres d'est en ouest pour 3€; à LAKKI nous trouvons un loueur très sympathique de scooters pour 13€ la journée et nous partons vers la chapelle qui s'étale sur toutes les cartes postales de l'île : AGIOS ISIDOROS.

Cette minuscule chapelle construite sur un non moins minuscule rocher, est reliée à la baie sablonneuse de GOURMAS par une jetée d'à peine un mètre de large et fouettée par les flots. L'endroit est très paisible. Mais il se fait "faim" et nous repartons vers ALINDA qui regroupe le long de sa baie restaurants et hôtels touristiques.

Les tables sont installées sur la plage, les pieds dans l'eau, et c'est là que Philou stoppe son engin pour déjeuner à l'ombre des tamaris bordant la plage. Le repas est comme à l'accoutumée, copieux et délicieux, la bière rafraîchissante et la vue sur AGIA MARIA et PLATANOS sublime. Et durant ce moment de répit, il se passe un "phénomène" étrange sur la grève, de petits poissons, sans doute tombés d'un bateau de pêche à AGIA MARINA située de l'autre côté de la baie, s'échouent au rythme des vagues ... faisant la joie des grecs qui procèdent là, à une pêche "miraculeuse", emplissant des sachets entiers. Philou les inspecte et constate qu'ils sont de première fraîcheur ... mais nous n'avons rien pour les conserver et surtout nous ne raffolons pas des fritures, surtout Sylvie !

La page de XIRAKAMBOS au sud, sera dédiée au farniente de l'après-repas et de l'après-midi.

Philou a les roues du scooter qui le démange, alors nous partons après une baignade et une bronzette à l'assaut du kastro byzantin surplombant PLATANOS. La bourgade étant en forte pente, nous la traversons à plein gaz, serpentant dans les ruelles grecques, entre scooters, yayas ... encombrant le chemin : glups, Sylvie se met en "prière" et implore toutes les vierges, saints catholiques et orthodoxes du ciel et du calendrier pour éviter la chute !

OUF, après de nombreux lacets dignes de la montée du Tour de France à l'Alpe d'Huez, nous arrivons au sommet de l'île; la vue est ... E.P.O.U.S.T.O.U.F.L.A.N.T.E. sur ce que les habitants de LEROS appellent les quatre mers, quatre baies sublimes baignées par une mer magnifique.

Finalement Sylvie préfère la montée en scooter, certes stressante mais moins fatigante que les 260 marches venant de la ville.

L'entrée de la citadelle est libre, car elle est en cours de restauration. Nous arpentons la forteresse durant plus d'une heure et demie, tant sa visite est intéressante, elle abrite aussi une jolie chapelle toute blanche et bordeaux. En sortant nous visitons les cinq moulins blanchis à la chaux et qui sont réaménagés en gîtes de location : tout le confort moderne, barbecue, table, bancs à l'ombre ... les vacanciers profiteront d'une des plus belles vues sur LEROS.

La journée a été bien chargée, nous avons parcouru toutes les routes de l'île, du nord au sud, d'est en ouest ... il est temps d'aller à la découverte de LAKKI; nous passons devant l'hôpital dont les bâtiments sont disséminés dans un immense parc.

Nous passons un moment près d'une jolie chapelle blanche surmontée de belles boules grenat très graphiques, et qui fait la joie photographique de Sylvie, tout comme le paysage qui s'offre à nos yeux écarquillés. L'endroit est imprégné de sérénité juste avant le crépuscule.

L'ancienne capitale semble comme abandonnée, décrépie, le marché couvert et son clocher ressemblent à des bâtiments coloniaux délaissés par leurs constructeurs; il en va de même pour la mairie, le palace, le complexe théâtral et cinématographique. Seules certaines demeures très caractéristiques de l'Art Déco et encore habitées, semblent avoir échappées à la décrépitude ainsi que le complexe sportif fraîchement restauré.

En nous promenant un peu en attendant l'heure du repas, et Sylvie trouve de jolies spartiates argentées et soldées pour ... 3€. Puis direction une boutique qui vend les tickets pour le ferry en direction de PATMOS et qui partira du quai à ... 23h55.

Nous avons des appétits d'ogre ... après ces 70km parcourus dans une île qui fait seulement 79km<sup>2</sup> et nous jetons notre dévolu sur le "Home Cooking" qui borde la mer. Il faut que nous prenions notre temps ... le ferry ne part que dans 4h et nous commençons par une bière bien fraîche, puis l'incontournable et toujours aussi succulente salade de tomates et de féta, Philou optera pour des cuisses de volaille à la sauce au vin et des frites, Sylvie elle goûtera à un gratin de pâtes ou pastitsio en grec (mousaka avec des macaronis), le tout arrosé par un petit vin rouge : pourquoi s'en priver ?

Les portions sont si généreuses que trois fins matous blancs et roux dégustent le reste de macaronis. Nous parlons, observons les autres clients, les passants ... et au bout de 3h à rester attablés nous partons en direction du port. Philou s'endort la tête sur le sac à dos, sur un inconfortable banc de bois ... Les passagers commencent à affluer pour l'embarquement. Notre navire arrive et nous découvrons un ferry flambant neuf de la Blue Star, le Blue Star 2, pendant que des grecs s'insultent vertement, malgré que nous ne comprenions rien ... nous sentons bien que ce n'est pas très gentil : peut-être la pleine lune qui illumine le ciel quelque peu voilé de cette nuit.

Un ferry grec ne serait pas un ferry grec s'il n'avait pas un peu de retard ... nous partons avec 25mn de retard et arrivons exténués à SKALA une heure plus tard; dévalons les escaliers du bateau, la rampe d'accès et filons vers notre lit douillet. Il est 1h30 lorsque nous nous endormons.

Vendredi 16 septembre port de SKALA - plage d'ASPRI 156.864 8h30 - 9h30 4km  
Soleil (24° le matin ciel voilé, 28° la journée)

Sitôt levés et après notre indispensable petit déjeuner, nous partons vers la plage d'ASPRI repérée il y a quelques jours. Bouli est en forte pente, mais des cales de bois, une cale plastique et le vérin viendront à bout de la déclivité que déteste Philou ... Robert et Luc riront bien en voyant les photos, mais nous serons parfaitement à l'aise pour dormir et cuisiner. La vie est plus agréable à plat !!!

Pour prendre les repas, Bouli étant en plein soleil, nous nous installons à l'ombre de la terrasse du restaurant "Kyma" déjà délaissé pour cause de vent, Sylvie descend une vingtaine de marches pour profiter du débarcadère et bronzer tranquillement à l'abri des regards ... Nous avons vu le propriétaire des lieux qui ne voit aucun problème à notre petite installation de quelques jours.

Un charmant couple de retraités de Charleroi passent par là et entame une longue discussion; ils viennent ici depuis 5ans et ont réussi à négocier en direct avec l'hôtel, leur belle chambre spacieuse avec vue pour un excellent prix : 35€ au lieu de 100€, ça vaut le coup de pourparler !

Aujourd'hui est un jour de repos après la trépidante visite de LEROS d'hier : repos, lecture, baignade, bronzette, balade en bateau gonflable pour Philou pendant que Sylvie "mots-croisette" ou lit au soleil, avec la plus belle vue de l'île face à elle : SKALA et ses "va-et-vient" de bateaux et PATMOS la blanche chapeauté par le monastère Saint-Jean, une vraie carte postale grandeur nature.

Relax, la vie est belle au soleil.

Samedi 17 septembre plage d'ASPRI - plage d'ASPRI 156.868 8h45 - 9h30 0 km  
Soleil (24° le matin, 35° la journée avec un léger vent)

Aujourd'hui, nos visiteurs belges repassent nous rendre visite et nous content leurs aventures et surtout mésaventures dans des voyages organisés et des clubs de vacances ... trop drôle !

Sinon le programme sera le même qu'hier : repos et Philou nourrit et abreuve un âne attaché derrière le restaurant.

Dimanche 18 septembre plage d'ASPRI - quelque part en mer Egée 156.868 8h30 - 9h30 4km  
Soleil (24° le matin, 35° la journée avec un léger vent)

Pourquoi changer un programme gagnant, celui d'aujourd'hui ressemble à celui d'hier, sauf que Philou reste se reposer pendant que Sylvie part à la découverte de la petite presqu'île recouverte de beaux chardons et s'arrêtant à de belles falaises battues par la mer, pour quelques photos.



Mais ce soir nous prenons le ferry pour le Pirée, et nous dînons dans le petit restaurant de SKALA de gyros.

A notre grande surprise c'est le Blue Star 2 qui va nous ramener sur le continent et ce ferry possède un vrai open-deck que nous allons utiliser même si cela n'est pas prévu ! L'embarquement est rapide et nous bouclons les fenêtres pour passer inaperçus, posons les volets occultants sur le pare-brise, ouvrons les lanterneaux en grand pour bénéficier de l'air frais du large, nous ouvrons les baies vitrées après le départ.

Bonne nuit ...

Lundi 19 septembre    quelque part en mer Egée - plage d'ANEMOKAMPI    156.872    8h30 - 9h30  
245km

Soleil (28° le matin dans le ferry, 38° la journée)

Chaude nuit, chaude journée ...

La nuit s'est bien passée dans notre lit loin des salons de fauteuils bruyants, des lumières aveuglantes, des passages incessants et des annonces de l'équipage ! Nous nous réveillons juste lors de notre arrivée au PIRÉE : rangement du lit, habillage et nous voilà déjà sur le quai parmi des centaines de vacanciers grecs rentrant des îles.

Nous sommes lundi matin à 8h, finis les vacances scolaires ici, tous les athéniens se rendent au travail, les bus circulent à plein, les scooters casqués slaloment entre les voitures hystériques, les camions claironnent avant même que le feu ne passe au vert et les piétons traversent les avenues : bienvenue, nous sommes à ATHENES ! Pourtant nous devrions être habitués, et bien non, ça nous épatent à chaque fois, ce grouillement fébrile et tout méditerranéen.

Direction le supermarché Carrefour, mais comme la dernière fois Sylvie commet l'erreur de prendre la direction de la capitale et non de LAMIA, et hop un petit tour dans la folie athénienne. De loin, face à nous, nous apercevons le mont Lycabette, à gauche l'Acropole et son beau Parthénon, à droite l'Olympéion où en 1988, Yoann se faufila gratuitement entre le grillage et entraîna ses parents pour une balade seuls parmi les ruines.

Le parlement où les evzones paradent face à la place Sindagma, fait toujours recette auprès des photographes du monde entier; enfin nous reprenons la direction du Pirée sur l'autoroute qui y mène; ne pas rater la sortie vers le Carrefour : zuuuuuuuut, il y en a plusieurs avec le même nom et Sylvie conseille la première qui n'est pas la bonne, zigzag dans les quartiers, défolement verbal de Philou sur les voitures arrêtées n'importe où ... nous ne nous y ferons jamais, surtout le conducteur !!!

Il y a eu du changement depuis deux ans, nous ne pouvons plus accéder au parking car il faut passer par un souterrain de 2m de haut ... pour entrer et pour sortir; bon ben ... nous nous garons à l'extérieur. Philou part en reconnaissance pour les courses, Sylvie se fait plaisir dans une boutique de bijoux fantaisie nommée Oh-la-la.

D'ailleurs la vendeuse vient vers elle en lui parlant français : elle est née au Congo belge de mère chypriote et de père grec de Samos, a passé son enfance en Afrique à parler uniquement en français sauf avec son papa. Puis elle est revenue en ... Belgique et enfin en Grèce; elle parle grec mais ne sait pas trop le lire et encore moins l'écrire ... Sylvie adoore ces histoires qu'elle entend au cours de ses rencontres de vacances.

Sylvie lui demande une remise qu'elle lui consent volontiers, puis elle se dirige vers un magasin de ... chaussures son pêché mignon, car elles ne sont pas très chères en Grèce. Elle ne trouve rien pour elle (enfin si, plein !) mais une paire de spartiates pour Philou qu'il trouve à son goût. Bon, il est temps d'aller acheter les bidons d'huile d'olive pour l'année à venir et autres bons produits du pays.

Le frigo est plein mais il faut lui trouver du gaz car la bouteille est presque vide; nous prenons la grande avenue qui mène à Corinthe pour trouver le précieux liquide. En passant devant le camping d'Athènes, Sylvie a l'idée de s'y arrêter pour aller demander où on pourrait en dénicher. Quatre camping-cars français et d'autres nationalités se reposent à l'ombre; la gérante parle français, et elle nous indique comment en trouver et c'est on ne peut plus simple : faire demi-tour vers Athènes, passer le souterrain, puis le pont qui enjambe l'autoroute Le Pirée-Lamia, au premier feu, aller à droite sur une petite route, faire 150m et on tombe sur une Shell ou une BP qui en vendent. Que demande Philou ? Du gaz, il va l'avoir !

Les doigts dans le nez ... un énorme panneau indique AUTO - GAZ, au passage devant un café nous entendons : "Salut les nancéens !"; c'est en fait un jeune albanais réfugié politique qui vit à Lunéville avec sa petite famille, mais qui travaille à Athènes en tant que routier pour livrer le magasin Carrefour du coin ! Nous discutons un peu avec lui pendant qu'un pakistanais remplit la bouteille avec un embout ... français ?? 20 litres pour 11€, ça change du prix des bouteilles françaises !

Il nous faut encore trouver une pharmacie pour Philou, du pain oublié au supermarché et les glaces à la vanille Algida, les préférées de Sylvie. Un plein d'essence et nous serons prêts pour deux jours de repos vers GALAXIDI.

Avant THEBES vers 15h, nous nous arrêtons au frais à un col pour grignoter un peu et nous rafraîchir. Puis c'est la lente montée vers le gros village d'ARAOVA qui culmine à 980m d'altitude et où l'on peut pratiquer les sports d'hiver sur les pentes du Mont Parnasse. Le bourg apparaît soudain, superbe, altier et enchanteur, avec un clocher planté sur un piton rocheux : sublime et envoûtant d'autant que la nuit approche rendant le décor plus grandiose.

La traversée dans les rues étroites et sinueuses bordées de tavernes et d'échoppes vendant des cannes sculptées et des tapis faits de peaux à longs poils, ainsi qu'une foule d'autres articles, est des plus agréable. Nous nous promettons de nous y arrêter une autre fois, ainsi que dans la plaine fertile de THEBES couvertes de ruines archéologiques.

Puis c'est le site mythique de DELPHES, nous nous amusons à chercher la Tholos dans l'escarpement rocheux en contrebas; soudain les trois colonnes de ce temple rond et élégant apparaissent, parcourues en 1988 avec Yoann, nous les avons revues avec bonheur en 2002 lors de notre retour des Cyclades. En levant la tête, le temple d'Apollon et le Trésor des Athéniens sont visibles depuis la route mais pas le stade.

Tiens un camping-car français ?

Le village jadis construit sur le site archéologique, a été déplacé à quelques centaines de mètres; il a l'air d'avoir retrouvé un peu d'animation et de touristes. Nous dégringolons vers la baie d'ITEA et sa célèbre mer d'oliviers que nous dépassons et nous entamons la route côtière et tortueuse vers GALAXIDI et enfin notre plage d'ANEMOKAMPI où quatre camping-cars sont déjà installés : trois allemands et un italien.

Il est tard, nous dînons et hop une bonne nuit sur la terre ferme.

Mardi 20 septembre plage d'ANEMOKAMPI - plage d'ANEMOKAMPI 157.117 7h30 - 10h 0km  
Soleil (23° le matin, 30° la journée avec un léger vent)

Il y a deux ans, lors de notre arrêt à l'aller vers la Turquie, nous n'avions pas trop apprécié la plage, peut-être trop de monde, mais cette année elle nous re-séduit, nous ne sommes plus que deux véhicules qui se compléteront d'un autrichien venu quelques heures et d'un hollandais passant la nuit.

Encore et toujours profiter du soleil, de la chaleur et de la mer avant de retrouver les frimas de l'Est de la France, de laisser les gyros, salades grecques, plats typiques, baklavas et autres douceurs.

Les alentours des rochers sont pleins d'oursins, faisant notre joie.

Ah tiens, la pompe à eau fait un bruit étrange ? Elle est peut-être à bout de souffle ? Ou alors nous n'avons plus d'eau ? Pourtant la jauge indique qu'il reste 50 litres, elle ne nous a jamais joué de tour mais peut-être fatigue-t-elle aussi ? Impossible d'ouvrir le réservoir pour vérifier le niveau, alors Philou part vers l'entreprise qui exploite des parcs à poissons au large de la baie. Effectivement, il n'y avait plus d'eau et la jauge devient capricieuse.

La journée s'écoule gentiment avec de la lecture, du farniente et des baignades.

Mercredi 21 septembre plage d'ANEMOKAMPI - PATRAS 157.117 8h50 - 9h30 153km  
Soleil (22° le matin, 20° la journée après la forte pluie, puis 28°)

Il a plu cette nuit et de gros nuages bouchent le ciel, c'est foutu pour la dernière journée de baignade et de soleil, alors nous décidons de partir ce matin vers PATRAS pour essayer de changer nos billets pour demain et faire les courses.

La route est magnifique sur cette côte découpée, les petits villages qui se lovent dans les petites baies sont accueillants, calmes, nous aurions envie de nous y arrêter quelques jours encore ... Soudain le pont de RIO apparaît, enfin terminé pour les Jeux Olympiques de l'an dernier. Nous traversons NAFPAKTOS (Naupacte) et nous empruntons le pont, délaissant les rares traversiers qui font encore le trajet entre les

deux rives. 15€50, ce sera le prix de la modernité et de la rapidité; il faut dire que nous sommes séduits par l'élégance, la finesse et la majesté de la réalisation très réussie.

A l'office central d'Anek, nous changeons nos billets pour jeudi, de jeunes albanais d'une vingtaine d'années, en quête d'un passage clandestin sur les ferries en partance pour l'Italie, errent toujours sur le port, ils sont des dizaines espérant l'Eldorado et fuyant la misère et la mafia. Le temps se gâte vraiment et c'est sous les trombes d'eau et par 20° que nous déjeunons au sud de Patras, endroit pas folichon de la côte. Nous partons en courses au Carrefour faire et nous trouvons chez Intersport le T-shirt du ΠΑΝΑΘΗΝΑΙΚΟΣ (Panatinaïkos) demandé par Yoann. A la sortie, Sylvie gagne à un jeu de hasard un bon de 3€ et le donne à une grecque perdante du jeu.

Le soir venu nous trouvons un parking à la sortie de la ville; Sylvie dit à Philou qu'il va bien avoir un autre camping-car qui va venir se garer à côté de nous : GAGNE, un Hymer du 83 arrive la nuit venue et nous demande s'il peut se garer là sans problème car il est allé sur la plage nord, mais c'était le rendez-vous des gay de la ville, il a fui. Nous discutons et les trouvons super sympas et décontractés; Jean-Marie, marseillais d'origine croit que Sylvie est aussi de la cité phocéenne tant elle parle ... il n'en revient pas, une marseillaise de ... Nancy ! Peut-être l'a-t-elle été dans une autre vie ? Mais il est temps d'aller au lit : "Kalinychta" pour cette dernière nuit sur le sol hellénique.

Jeudi 22 septembre    PATRAS - quelque part en Adriatique    157.270    8h - 9h30    19km  
Soleil (22° le matin, 32° la journée et 25° dans le ferry)

Ce matin Sylvie a un CD à graver pour les charmants varois rencontrés hier soir : photos des Cyclades car Jean-Marie est intéressé, tous les récits, photos de Turquie, Syrie et Jordanie ... ils vont avoir de la lecture. Pendant ce temps, Philou continue sa nuit ...

Nos voisins de nuit partent avant nous explorer la ville et ses boutiques. Pendant 2h30, Philou accompagne stoïquement Sylvie dans les boutiques de dessous car ils sont à des prix défiant toute concurrence et très sexy, et hop deux ensembles. Puis dans une boutique de décoration, un superbe bougeoir style africain et sa bougie ethnique.

Et on repart dans les boutiques de fringues. Une veste couture, style Chanel à 75€ mais Sylvie la trouve chère, la vendeuse lui fait à ... 35€, gloups ! Puis une robe style 70 très originale et très chic pour 15€ à la place de 35€ et encore une jupe couture, style Chanel pour 10€ : STOOOOOOOOP, il faut arrêter Sylvie tout de suite, sinon elle va faire un sort à sa carte bleue !!!!!

Allez juste deux paires de boucles d'oreilles et on repart au Bouli, sans essayer de regarder les vitrines ... mais ça va être dur, dur.

La plage toute proche est le dernier endroit où nous mangeons en Grèce, salade de tomates ... et puis Sylvie prend un bain de soleil en pensant aux températures qui les attendent à Nancy : brrrrr ... faisons le plein pour l'hiver qui arrive.

A 15h Sylvie fait enregistrer le Bouli et ses deux occupants; les grilles sont fermées et nous ne pouvons accéder aux quais; nous nous collons derrière un camping-car allemand qui attend dans la file d'Anek Lines. Aaaaah enfin, elles s'ouvrent mais pour Blue Star et Superfast ... pas pour nous. Mais si nous pouvons passer par là, nous sommes en Grèce c'est comme en Italie le bazar !

AGGGGGGRRRRRRRRRRRRRR, HOOOOOOORREUR et DAMMMMMNATION !!!!! Il y a déjà au moins 30 camping-cars qui attendent, presque tous germaniques, mais d'où viennent-ils ??? Et puis nous voyons nos voisins de ce matin qui ont eu l'idée de changer leur billet de vendredi pour jeudi ... et nous sommes heureux de les retrouver tellement ils sont plaisants, rieurs et de fort bonne compagnie et ils nous font de grands signes amicaux.

Bon, il faut aller derrière les cinq files de camping-cars déjà là; laquelle choisir, Sylvie avec sa chance et son instinct indique à Philou la seconde ... Inch'Allah, on verra bien. En attendant, nous comprenons que bons nombreux d'allemands font partie d'un groupe, genre Thelliez car ils arborent tous un autocollant spécial club de Grèce, certains en ont même du Maroc ou de la Pologne : bienvenue au club et à la meute. Jean-Marie nous explique qu'ils étaient présents à 13h30, au pied des rampes d'accès et qu'ils voulaient entrer coûte que coûte pour bien se placer dans l'open deck, alors que la montée est prévue pour 15h au plus tôt; et que les agents de la compagnie ont du appeler la police pour les faire reculer et mettre dans les files d'attente; ils sont tous verts de rage !

La première file avance, la seconde, c'est à nous et là : BINGO nous sommes juste placés devant les ouvertures alors que le groupe est placé au milieu : ah, ah, ah ... nos amis varois eux, montent les derniers

et re-BINGO ils sont aussi placés devant les ouvertures de l'autre côté de la cale; et les allemands sont re-verts de rage, ils fulminent. Nous attendons le "perchman" pour qu'il attrape au plafond les prises électriques et nous voilà installés.

Nous sommes placés à côté du "boss" du groupe qui compte 19 camping-cars et une caravane (Sylvie les a compté sur les 43 présents sur le pont, tous allemands à part trois français, un belge et un suisse) et ça ne rigole pas, il brandit un parapluie aux couleurs de la Grèce et tous accourent pour monter sur le pont : réunion au sommet. Pour nous se sera l'apéritif, tranquilles dans le Bouli avec vue sur la mer et les côtes d'une île, avec un petit Col de Velours en compagnie de Jean-Marie et Annie qui sont vraiment on ne peut plus adorables.

Annie, couturière hors pair et artiste sur soie et céramique, veut voir les achats de Sylvie; elle confirme ce sont vraiment des super prix; on parle chiffons, les mecs parlent de ... de quoi au juste ... les femmes n'en savent rien, plongées dans des considérations toutes féminines.

Philou veut cuisiner ses ris de veau mais Jean-Marie n'aime pas, donc direction le bar sur le pont où nous nous délectons d'un dernier gyros suuuuuuuuuuuulent. Les hommes prendront un petit ouzo dans l'Hymer de nos amis.

Il est 23h30 lorsque Bouli s'endort, la soirée fut merveilleuse et très très agréable.

Vendredi 23 septembre quelque part en Adriatique - CHIASSO 157.289 8h - 9h10 504km  
Soleil (19° le matin, 27° la journée)

Brrrrrr, la mer est un peu chamboulée, le ciel chargé mais il y a des morceaux de bleu à l'horizon nord, nous espérons que c'est bon signe sur l'Italie. C'est sûr après le Gothard le temps va se gâter comme d'habitude, mais avant nous voulons encore un peu des rayons de l'astre qui donne le moral.

Nous reculons les montres d'une heure, nous allons pouvoir en profiter un peu plus. Philou se plonge dans la fin de son livre sur Mike Horn, Sylvie est sur le clavier de l'ordinateur entrain d'écrire ce récit. Un petit tour au Duty Free qui n'est plus intéressant mais où nous achetons des cigarettes au même prix qu'en Grèce.

Ah ! Philou va enfin pouvoir cuisiner ses ris de veau pour ce midi; ça sent déjà les délicieux oignons rouges grecs. Le soleil réapparaît sur le port d'Ancône où nous arrivons à l'heure, à 12h40, 20mn après nous avons débarqué, un peu de bouchon dans la ville et au péage et nous filons vers le nord.

La température remonte, nous aussi ... ben oui, il faut se faire une raison; mais l'an prochain, si nous n'allons pas en Libye, nous irons sûrement à Rhodes, Symi et Karphatos, et s'il nous reste du temps et de l'argent (à cause du coût des ferries) : la Crête.

Nous longeons durant des centaines de kilomètres un énorme chantier qui semble être celui d'une route, mais soudain Sylvie comprend par des affiches qu'il s'agit de la construction d'un train sans doute à grande vitesse, entre Turin, Milan et Rome; si elle a bien lu ? C'est pharaonique car des centaines de ponts sont construits; un peu comme pour notre TGV Est que Sylvie attend avec impatience.

A BOLOGNE des travaux autoroutiers nous ralentissent pendant longtemps, puis à MILAN le péage est saturé, avant et pire après son passage; nous sommes vendredi soir, départ de week-end et sortie des bureaux : l'horreur ! Avant COME, ce sont des travaux dans les tunnels qui coincent : MARRE, MARRE et MARRE !!!

Ennnnnnnfiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiin ... laaaaaaaa Suiiiiiiiiiiiiiiiiiisssssssssssssssssss, la première aire d'autoroute à CHIASSO sera notre nid pour la nuit.

Samedi 24 septembre CHIASSO - BOUXIERES-aux-DAMES 157.793 7h 530km  
Brume 15° le matin - Soleil 23° la journée

Brrrrrr le réveil est frisquet ... enfin tout est relatif ! Et la brume a envahi le paysage alpestre qui nous éclabousse de ses verts intenses ou tendres; couleur que nous avons presque oublié durant quatre semaines.

Les feux sont au rouge lorsque nous arrivons au Gothard, nous attendons un peu et franchissons en 15mn et à 60-80km/h, les 17km de cet impressionnant tunnel, il y fait 34°4 au maximum de la fournaise. Le temps trouvé de l'autre côté est toujours révélateur de celui qu'il fera chez nous ... YOUPI, le soleil est présent, le ciel est bleu ... la température de 15°, nous avons eu pire même fin août !

Les chalets semés sur une moquette verte nous rappellent que la Méditerranée est bien loin et que les rigueurs du nord réapparaissent. Mais la température remonte, ce qui n'est pas sans déplaire à Sylvie qui trouve agréable les 23° à Bâle.

Bâle où nous évitons de justesse un gros bouchon vers Altdorf, Sylvie sort sa carte, réagit en un millième de seconde (normale pour une informaticienne !!) et conseille à Philou de sortir fissa de ce piège à voitures. Ouf, la sortie était là, juste devant nous pour nous éviter une attente inutile. Quelques kilomètres plus loin, l'autoroute est rejointe puis l'Allemagne et enfin l'Alsace chère à nos amis Colette et Robert où il fait vraiment chaud avec 25°.

Avant KAYSERSBERG, nous nous livrons à notre petit jeu habituel, deviner comment il y aura de camping-cars garés sur l'aire ... cette fois-ci c'est Philou qui gagne et qui s'approche le plus prêt du chiffre de 50 véhicules garés dans la jolie bourgade.

A 15h30, notre périple prend fin au kilomètre 158.322, après 3.469km de bonheur égéen et "dodécarien" où deux merveilleuses îles ont eu nos faveurs en nous donnant les leurs : CHIOS la sauvage et la préservée et PATMOS la perle sacrée.